AIRS DE COUR. – MOULINIE.





AIRS DE COVR AVEC LA TABLATVRE DE LVTH

DE ESTIENNE MOVLINIÉ,

Chef de la Musique de Monseigneur le Duc d'Orleans, frere vnique du Roy.

QVATRIESME LIVRE.

A PARIS,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique de Roy, demeurant ruë sainct Iean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

1633.

Auec Priuilege de sa Majesté.





A MONSIEVR, MONSIEVR MOVLINIE, ORDINAIRE EN LA MVSIQVE DE LA CHAMBRE DV ROY, ET DE LA REYNE.



MONSIEVR MON FRERE,

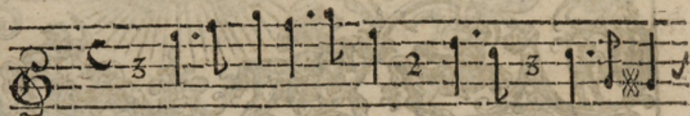
Vous estes le seul qui sçauez les faueurs & les aduantages que j'ay reçeu de vous, ce me seroit vne espece d'ingratitude de les taire, & n'estime pas les pouuoir publier auec plus de grace qu'en vous offrant cét ouurage, que vous deuez cherir venant d'vn Frere, & l'estimer comme vne recognoissance de ce que je vous dois. Ie prends tant de part à la gloire que vous vo9 estes acquise dans le monde, que je la publierois fort hautement, sans le reproche qu'on me feroit d'estre aueugle en mes propres interéts. En fin je ne puis vous loüer que je ne me flatte, ny dire ce que vous valez sans attirer sur moy quelque sorte de blasme, puis que j'ay l'honneur d'estre,

MONSIEVR MON FRERE,

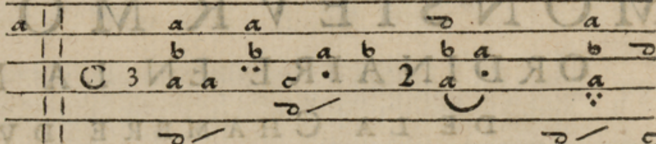
Vostre tres-affectionné, & tres-obeissant frere, & seruiteur.

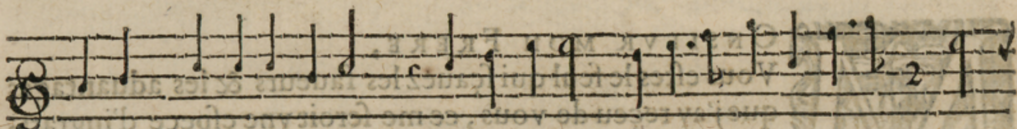
MOVLINIE.



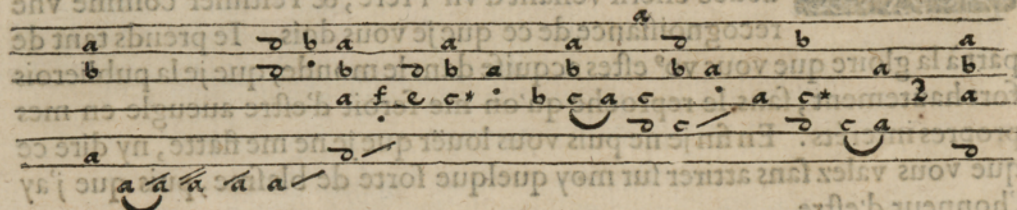


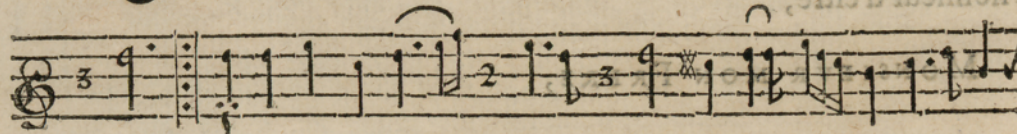
Ve Philis à de per- fecti- ons, Que Phi



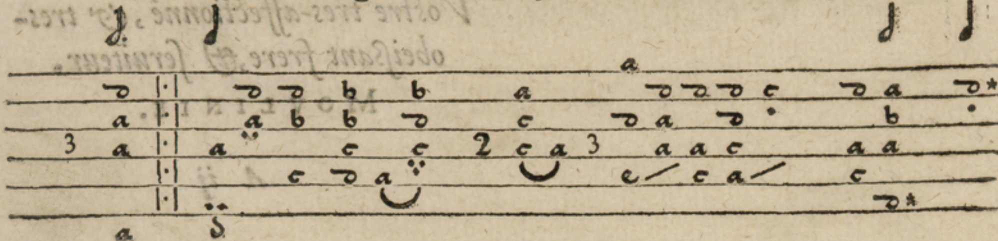


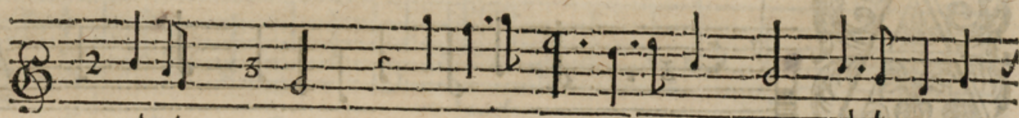
lis à de perfections, Toute ses a- ctions Sont autãt de mer- ueil-



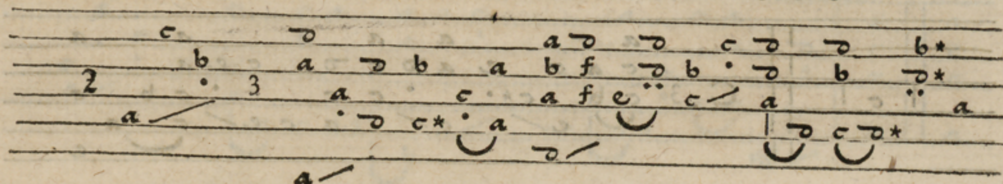


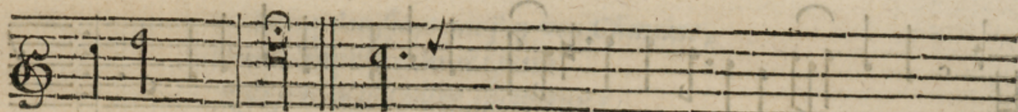
les: Mais ses doux regards & sa voix Charment les yeux & les o-



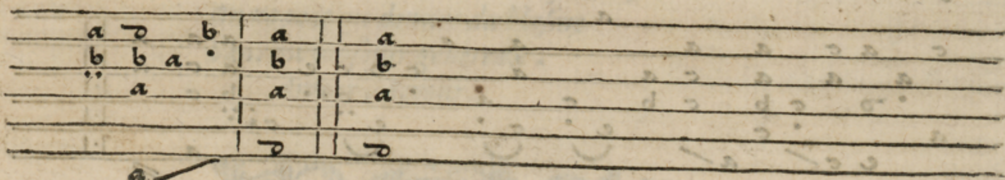


reil- les, Et font mourir, Et font mou- rir ceux qui don-





nent des loix.



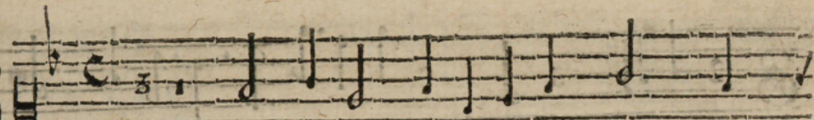
Son esprit, ainsi que ses beautez,
A mile qualitez
Qui n'ont point de pareilles:
Mais ses doux.

Ma raison n'en viens pas murmurer,
Ie la veux adorer
Quoy que tu me conseilles:
Puis que ses regards.

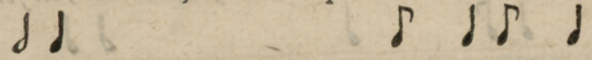


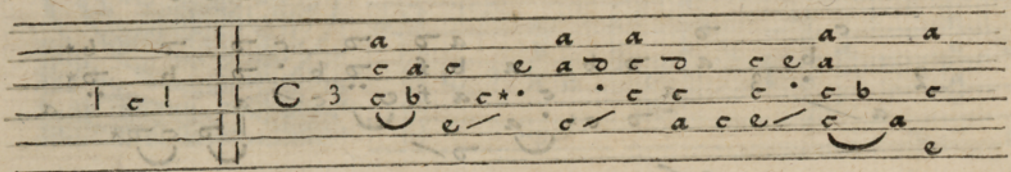
AIR

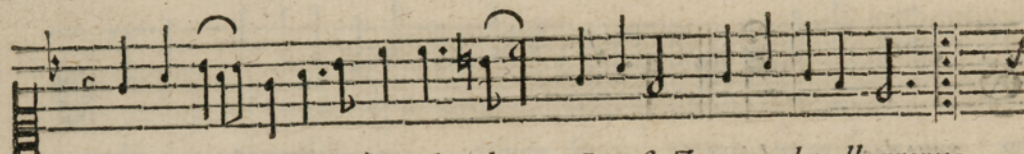




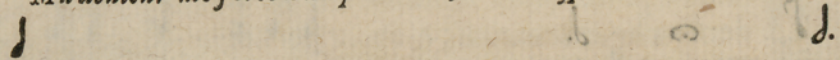
La fin c'est trop me con- train- dre,

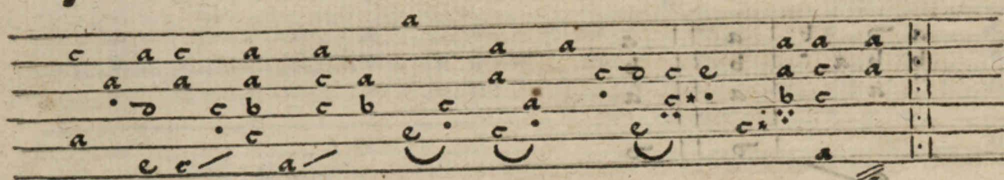


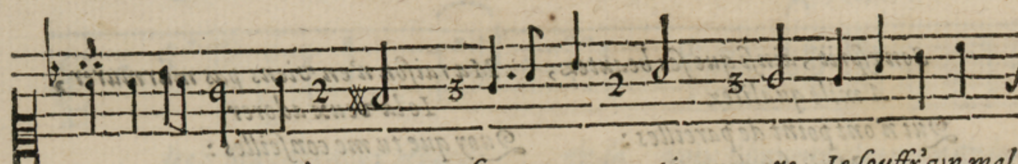




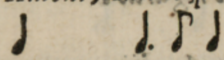
Ma douleur me force à me plaindre, Le respect me rend malheureux:

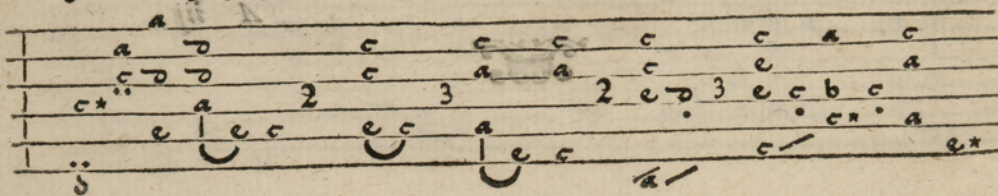


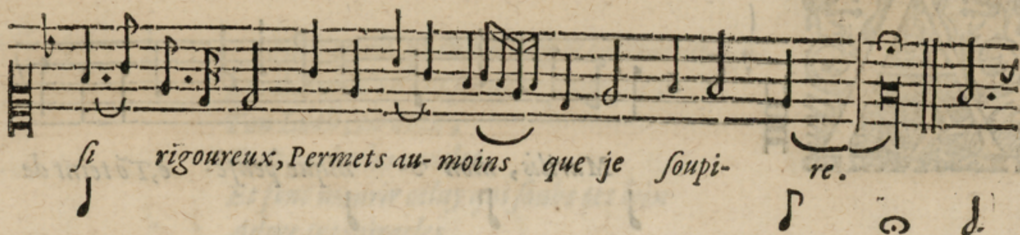


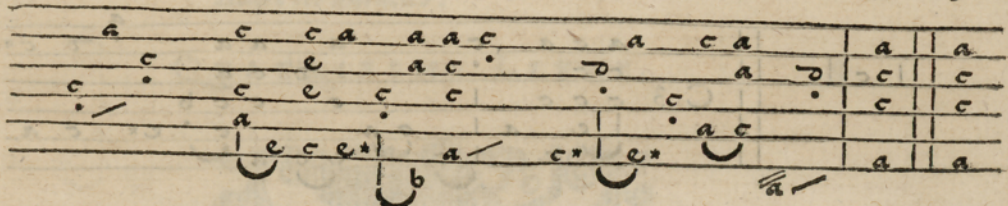


Amour, Amour, puis que sous ton em- pi- re Ie souffr' vn mal









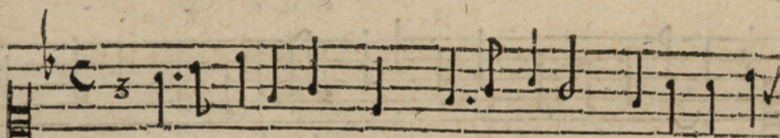
Puis qu'on ſçayt que j'ay veu Climeine,
Croira-on pour celer ma peine
Que je n'en ſois point amoureux?
Amour, Amour.

Auſsi bien découurant ma flame,
On ne peut me donner du blaſme
Sans me confeſser genereux.
Amour, Amour.

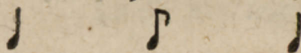


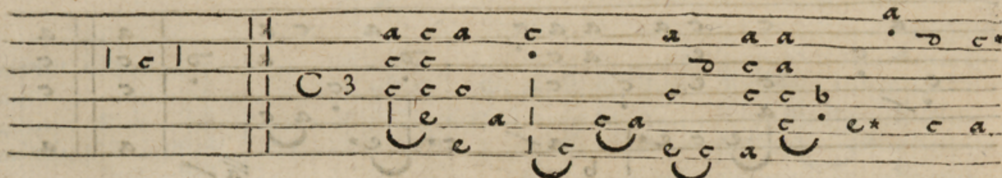
AIR

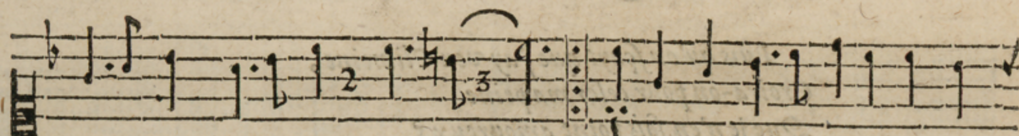




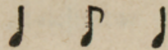
Marilis, mon v- nique penſé- e, Tõ teint de

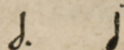


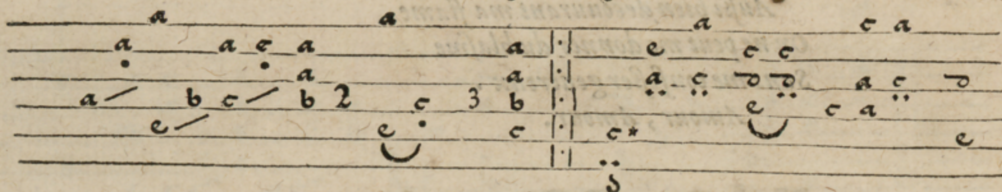


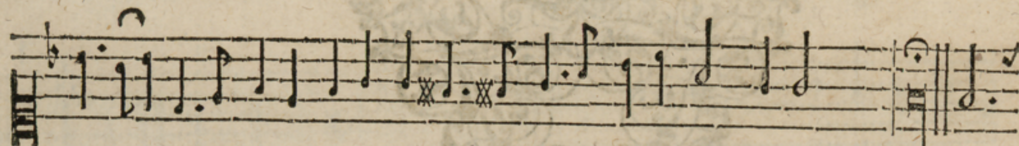


lis à mon ame bleſ- ſée, Tes yeux charmãts rauiſſẽt tout le

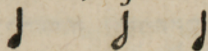


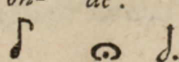


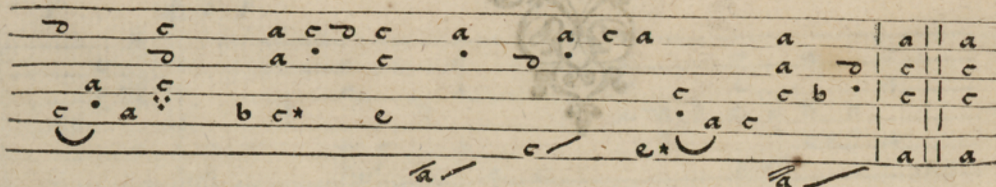




monde, Et font mourir autãt qu'il eſt d'amãts Sur la terre & ſur l'on- de.





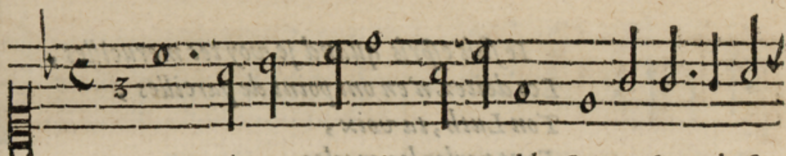


Ie ſuis eſpris quand je voy tes merueilles,
Les deitez n'en ont point de pareilles,
Ton Luth, ta voix,
Font parler les oracles,
Et font mourir celuy qui ſoubs tes loix
Adore tes miracles.

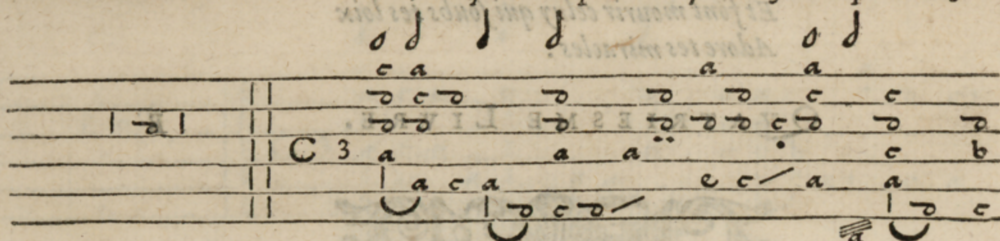


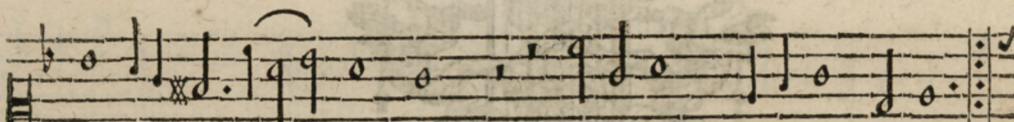
AIR



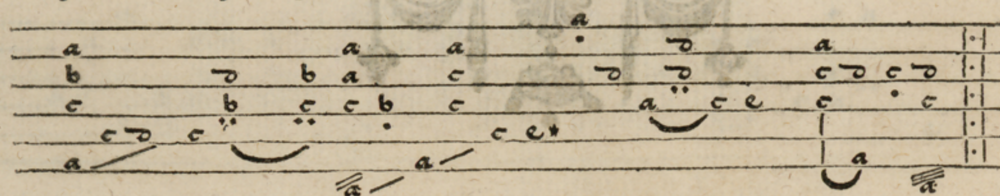


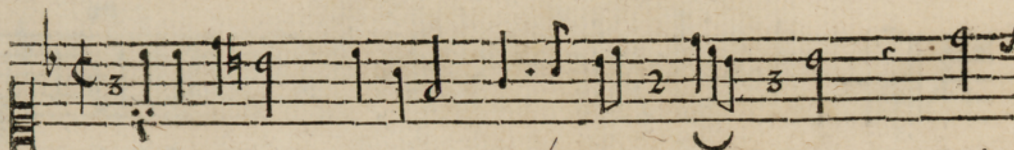
Iel, à qui ma plainte j'addresse, Ie pleur' & sou-



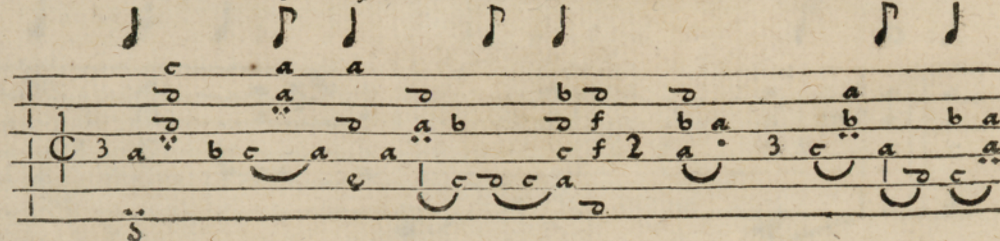


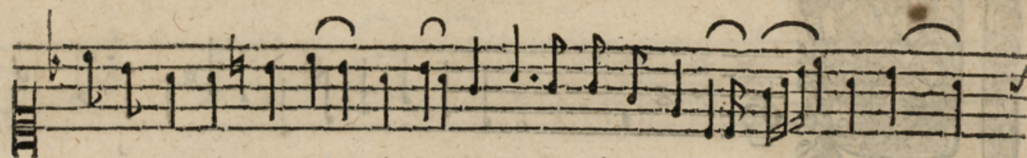
pi- re sans ces- se, Et tu feins de me voir perir:



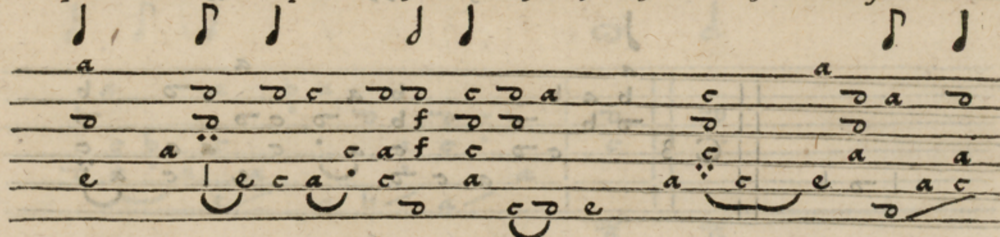


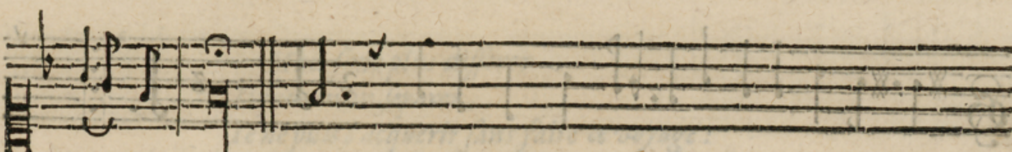
Amour, Amour, reçois l'a- dieu de mon a- me, Puis



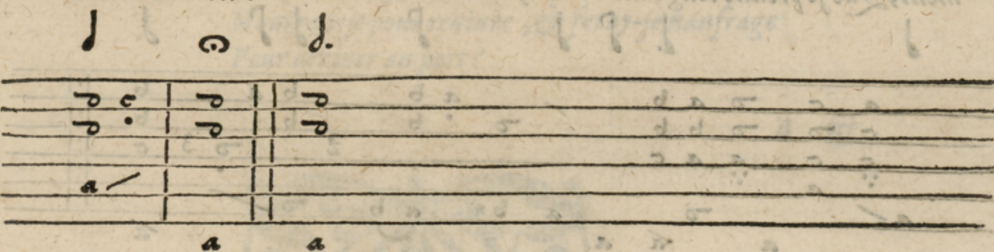


qu'Amarilis n'a point de fla- me Il faut se resoudre se resou-



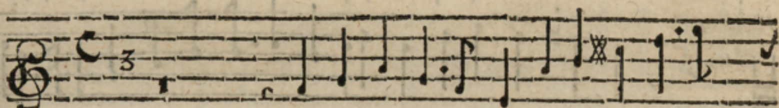
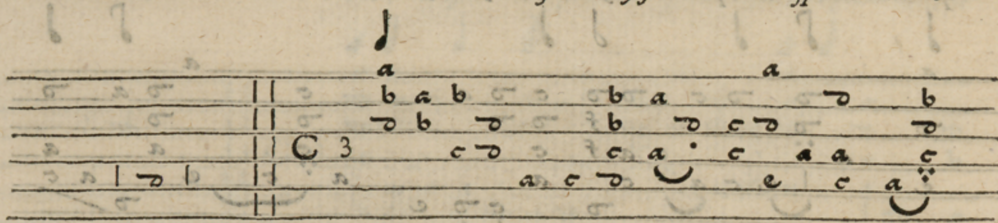


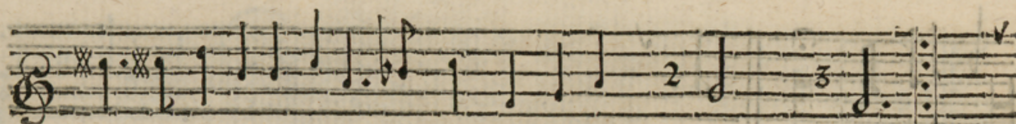
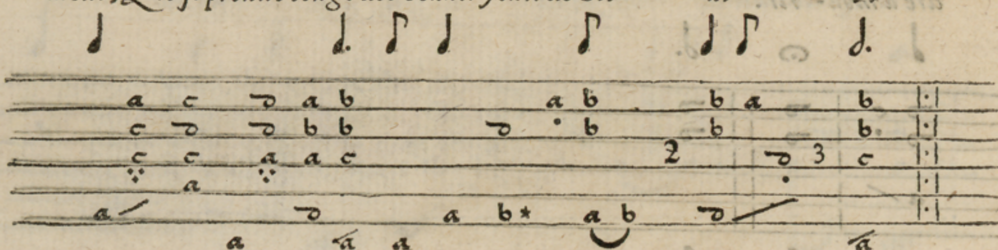
dre à mou- rir.

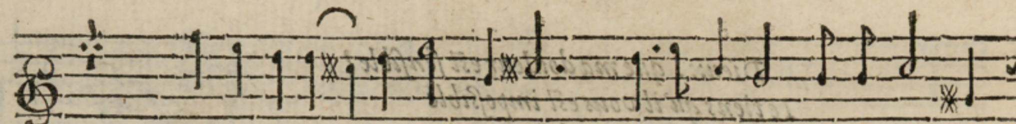
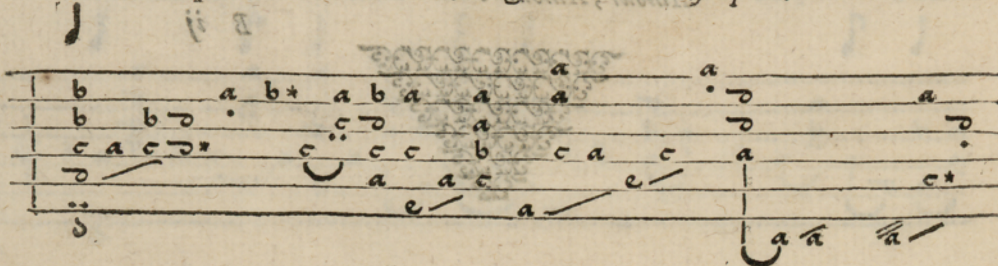


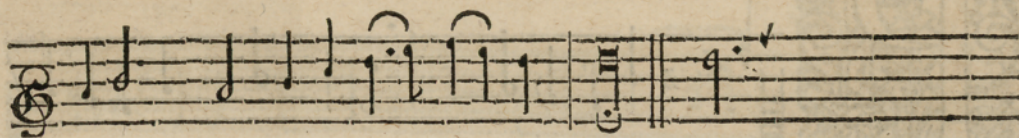
Dieux! que ma douleur est sensible!
Ie tiens qu'il vous est impossible
De pouuoir mon mal secourir!
Amour, Amour.



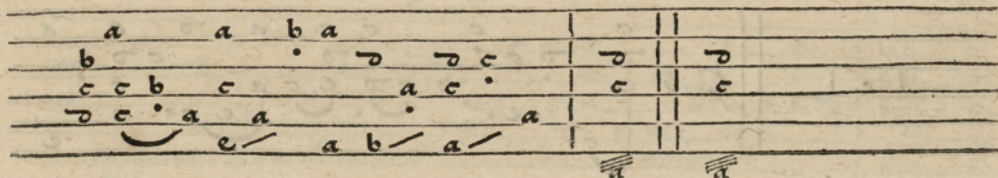



L
Aißez moy ſeulement Reſpirer vn mo-



ment, Que je prenne congé des beaux yeux de Sil- ui- e:



Apres accou- rez tous, Sanglots, craintes, ſoupirs, ennemis de

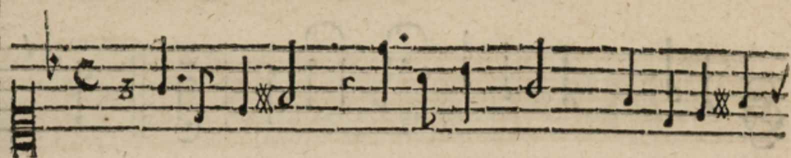




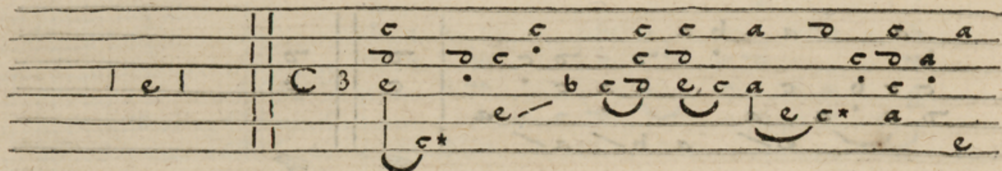


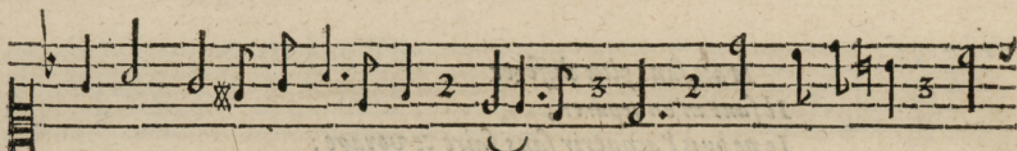
Mais sans plus differer
Il faut m'en separer,
Ie ne puis l'acquerir sans faire ce voyage:
O cruauté du sort!
Mourray-je pour reuiure, & feray-je naufrage
Pour arriuer au port?



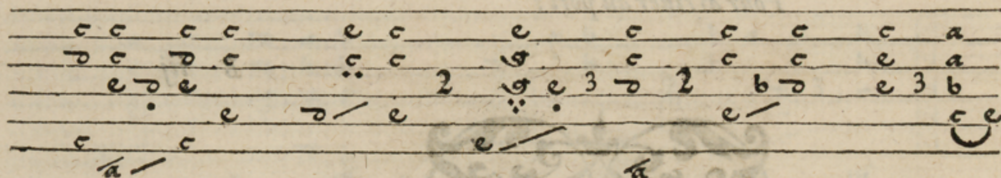


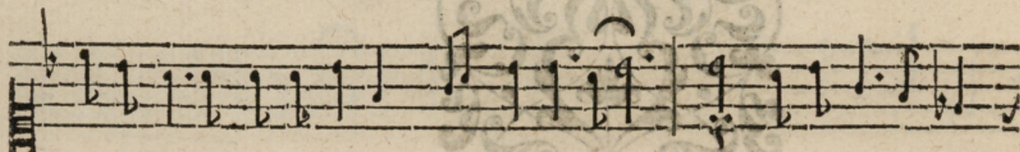
PVis que Doris, Puis que Do- ris est à mes vœux



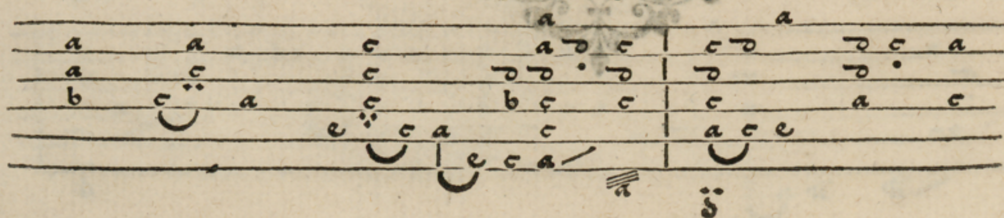


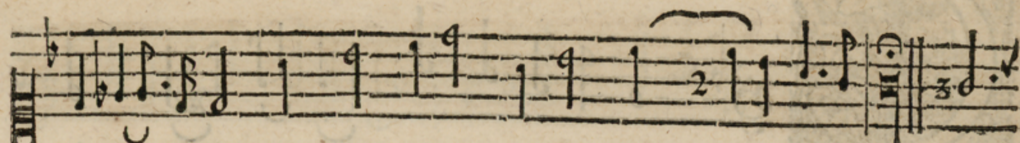
contrai- re, Qu'elle rid de mes des- plai- sirs, Ne vous flattez plus



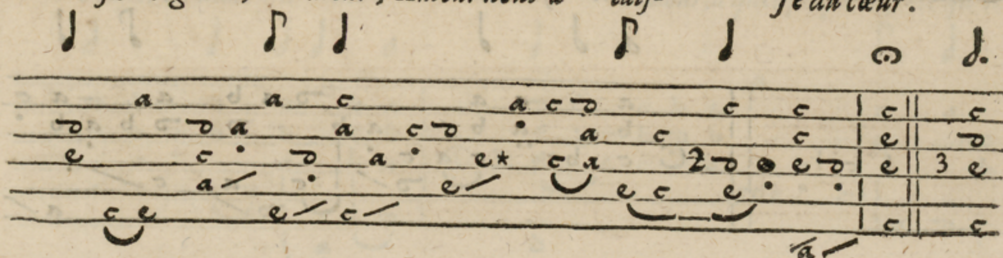


mes desirs Dans l'esperance de luy plaire: Faisons luy voir que con-





tre ſa rigueur, A- mour, Amour nous à laiſ- ſé du cœur.

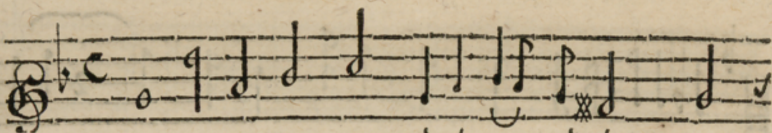


Ceßez mes yeux de reſpendre des larmes,
Elles ne ſont plus de ſaiſon,
Suiuons deſormais la raiſon
Pour nous defendre de ſes charmes :
Faiſons luy voir.

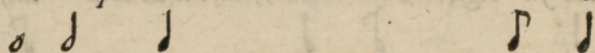


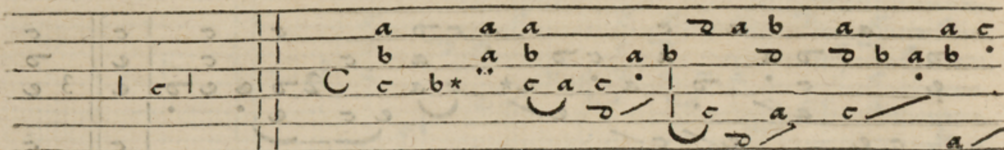
AIR

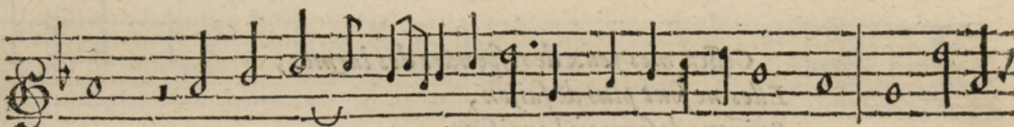




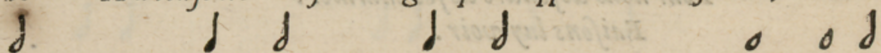
Elle qui tient ma dou- ce li- ber-

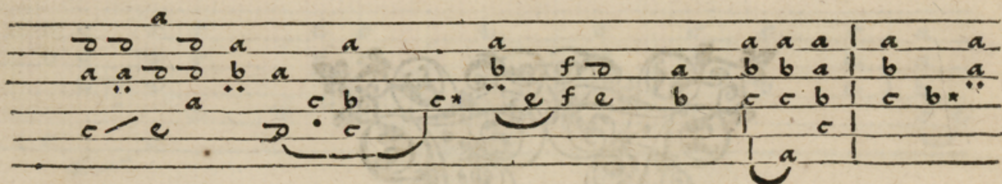


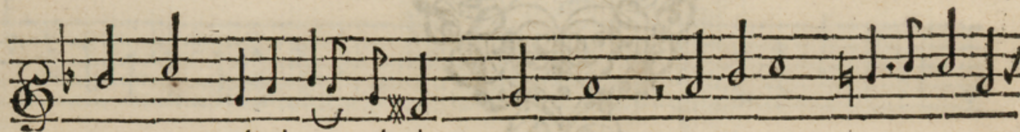




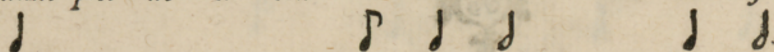
té M'a toujours tes- moigné qu'ell'approuuoit ma flame, Et mainte-

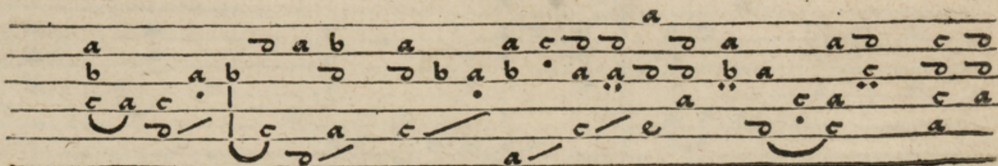


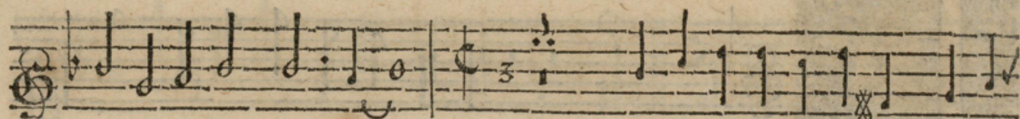




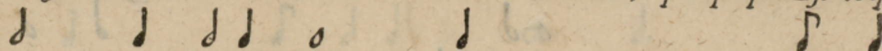
nant plei- ne de cru- au- té Elle veut sans raison la

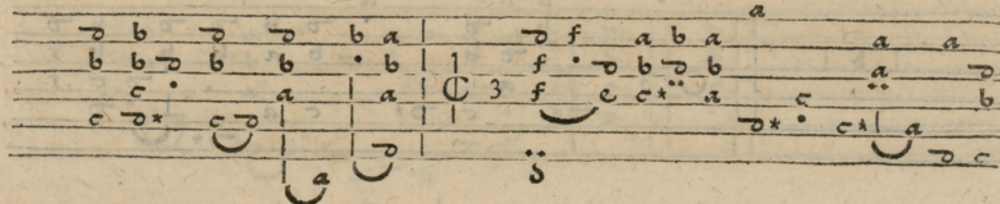


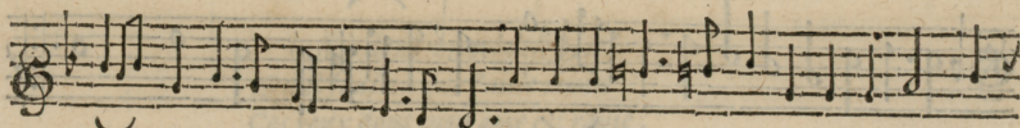




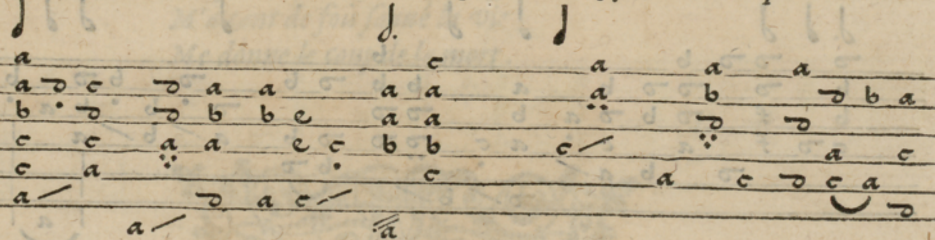
chaßer de mon a- me. Amour, à quel propos Eſt-ce qu'A-

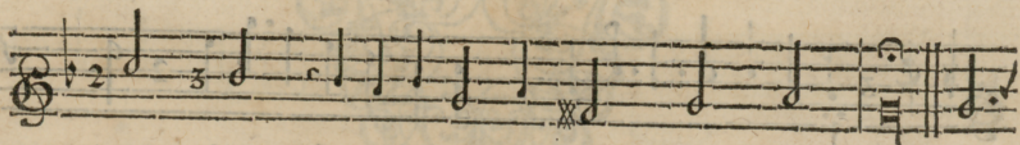




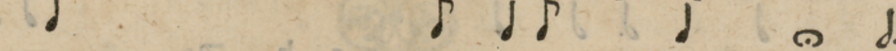


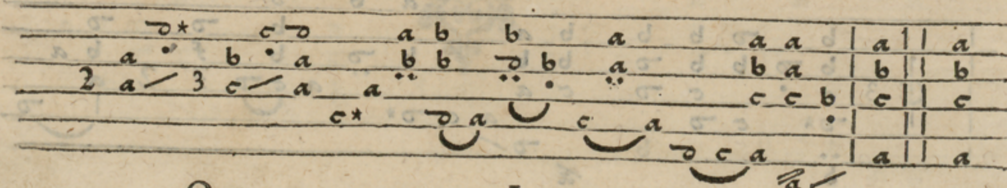
ma- rillis me pri- ue de repos? Et qu'elle ne ſçauroit auoir plus de de-





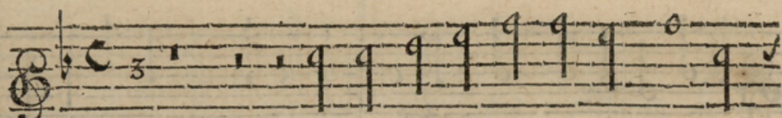
li- ces Que mes tourmẽts & mes ſup- pli- ces?



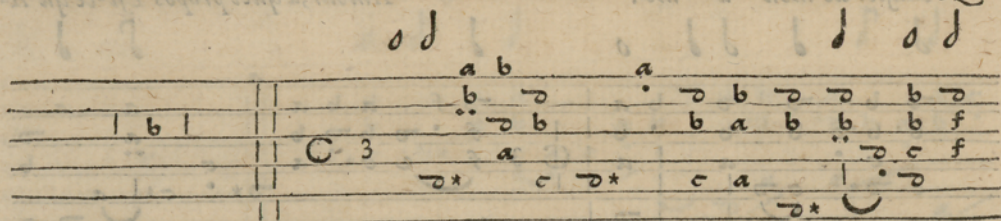


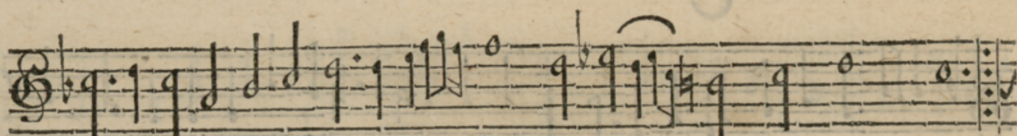
AIR



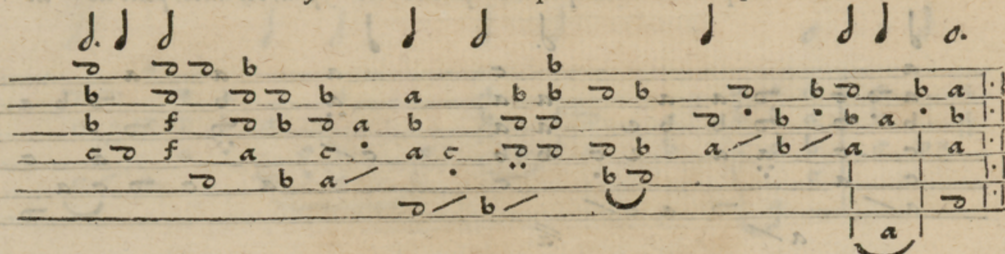


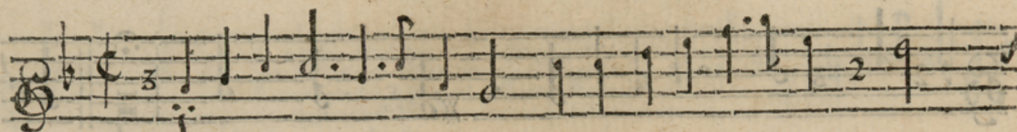
St-ce l'ordonnance des Cieux Que



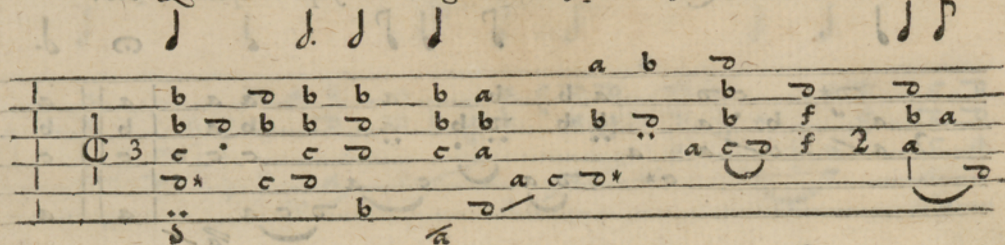


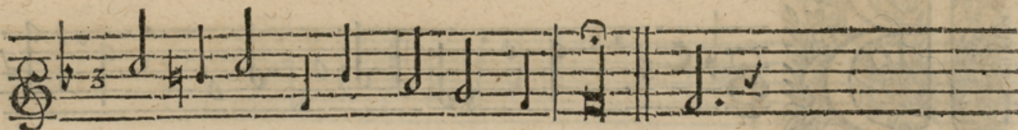
loin de l'aſtre de mes yeux I'erre de prouin- ce en pro- uin- ce?



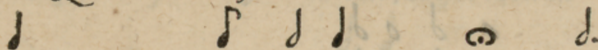


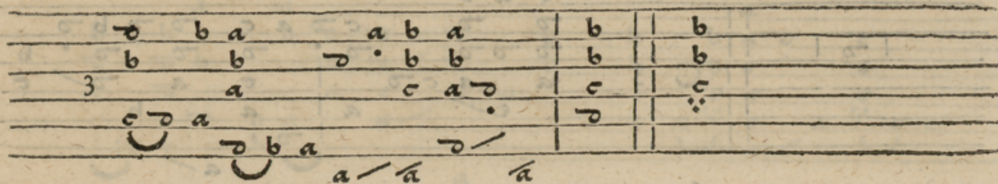
Que le deuoir à de rigueur, I'ay pour le ſeruice d'vn Prin-





ce Quitté la rey- ne de mon cœur .





Ie ſuis dans vn tel deſeſpoir,
Qu'il faut où que j'aille reuoir
Ces yeux dont mon ame eſt rauie,
Où que mon bras, de qui l'effort
M'a tant de fois ſauué la vie,
Me donne le coup de la mort.

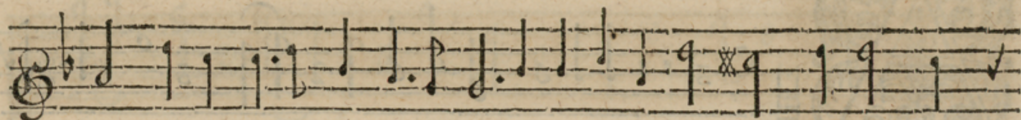


AIR

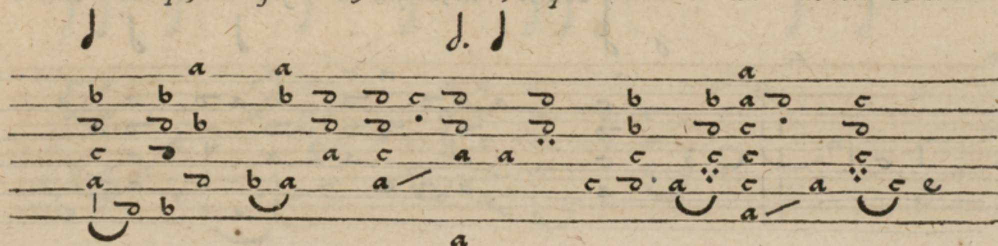
BEaux yeux! qui me donnez le jour, Ma tristes-

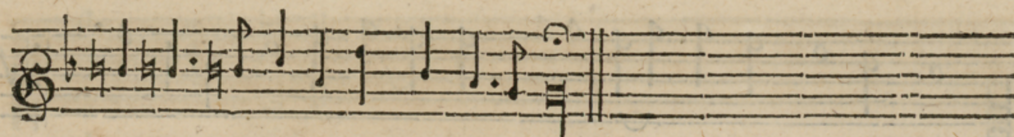
se n'est pas commu- ne, Quand je pense que mon amour Est esclaue

de ma for- tu- ne, Et que ce tiran du de-

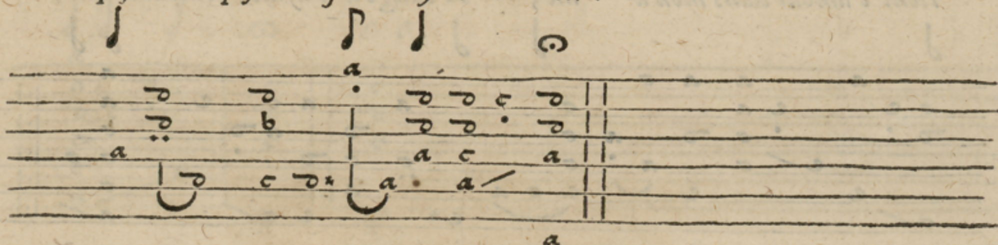


uoir M'ẽpesch'aujourdhuy de voꝰ voir, Et que ce tiran du deuoir M'em-





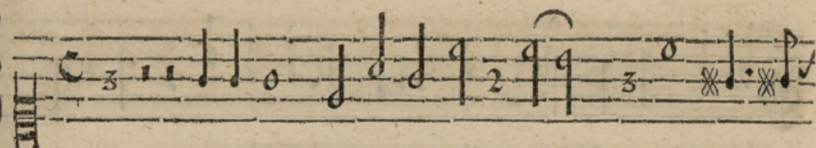
pesche M'ẽpesche aujourdhuy de vous voir.



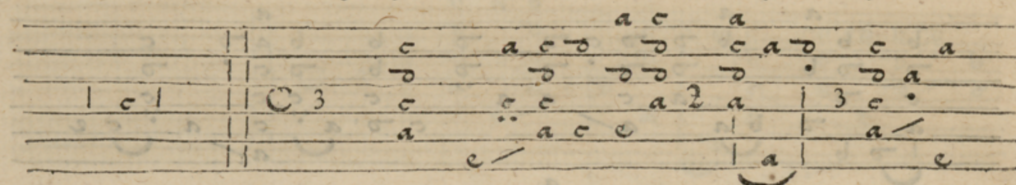
Faut il absent de vos attraits
A qui mes vœux rendent hommage,
Que le malheur n'ayt point des traits
Dont je ne ressente l'outrage?
Et que vous seule a mes douleurs
Refusiez de donner des pleurs?

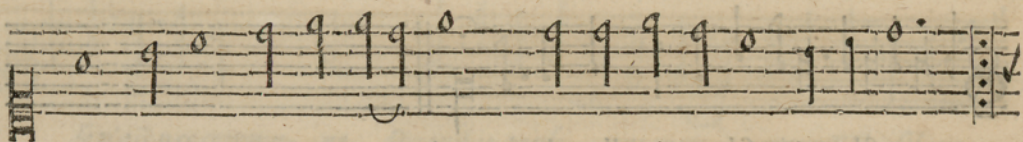


AIR

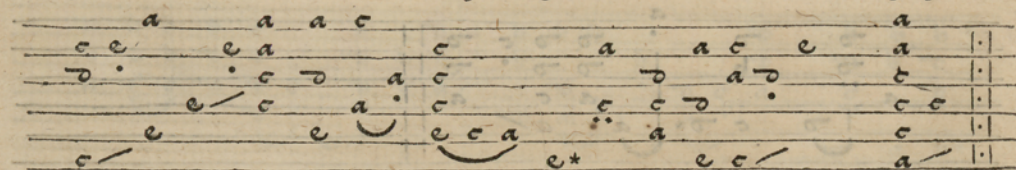


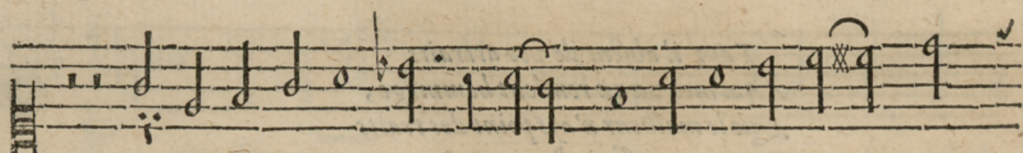
AMaril- lis, de qui la fla- me Entre-



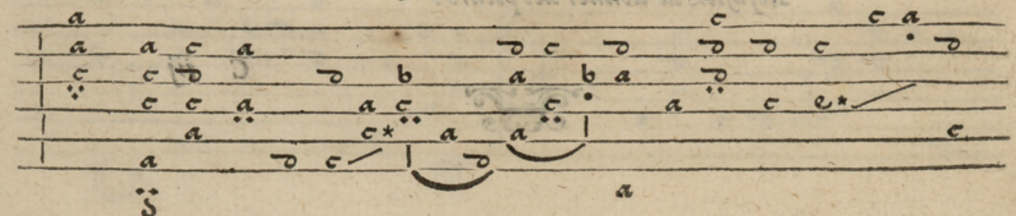


tient l'amour dans mon a- me, M'oblige à l'aymer constamment:





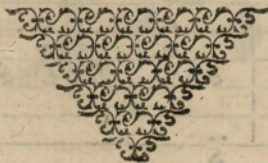
Et bien qu'elle me soit cruel- le, La gloire de bruſ-



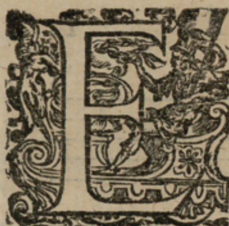
ler pour el- le Me don- ne dans mes maux quelque sou-

la- ge- ment.

Cette merueille est sans seconde,
Ses beaux yeux charment tout le monde,
Son teint est beau comme le jour:
Et lors que sa gorge soupire
Les mortels sentent du martire,
Et les dieux sont bruslez dans les flames d'Amour.



AIR



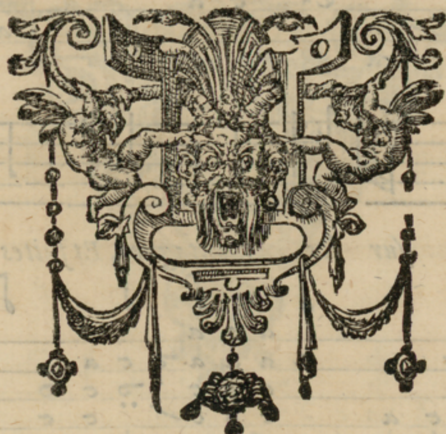
N fin na- ture à mis au jour Le mira-

cle de ſes ou- ura- ges, Voulant reparer les outrages Que l'art

luy faiſoit dans la Cour: Si bien que les beautez qui parent Flori- mon-

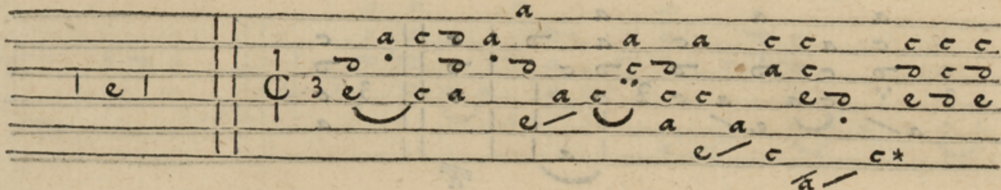
de Rauis- sent tout le mon- de.

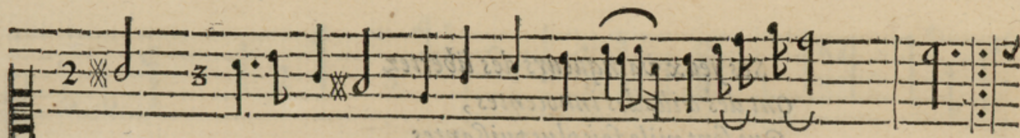
Ses yeux vainqueurs des libertez
Ont des œillades innocentes,
Qui sont mile fois plus puissantes
Que tous les regards concertez.
Si bien que les beautez qui parent Florimonde
Rauissent tout le monde.

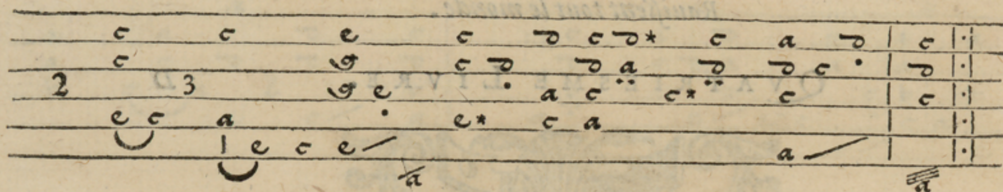


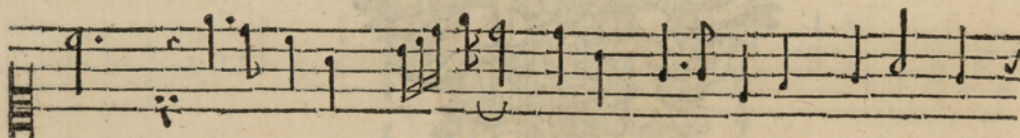
AIR

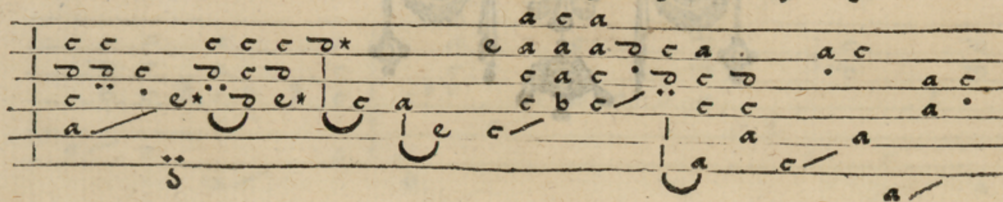

Eunes a- mours, qu'on ſe reueil- le, Voicy ve-

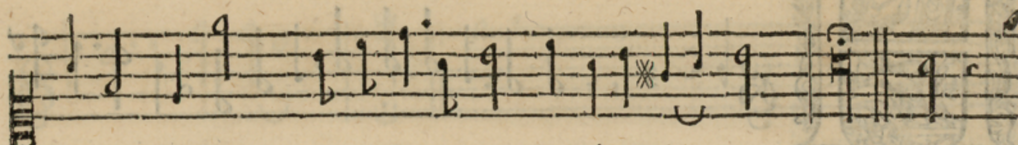


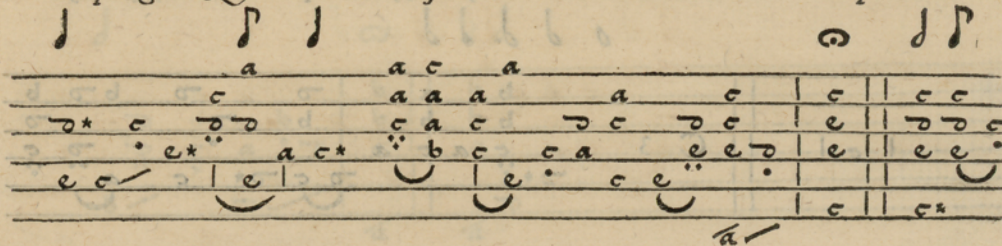

nir cette merueil- le Qui noꝰ doit ren- dre ſi con- tents:




tents: Allez viſte ſur les montagnes, Et faites ſçauoir aux







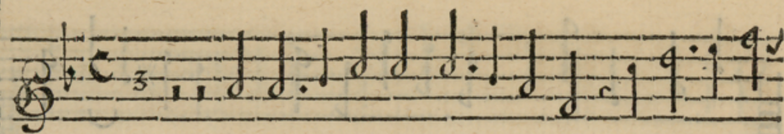
Dieu, dont la flame ſans ſeconde
Donne le jour à tout le monde,
Tes feux ſont moindres que les ſiens:
Cede ton char à cette aurore,
Et ſouffre que la terre adore
Le bon-heur de ſes vœux a la honte des tiens.

D ij

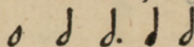


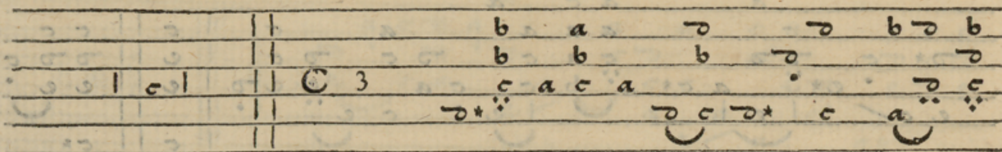
AIR

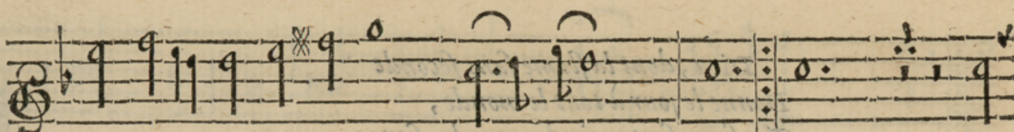




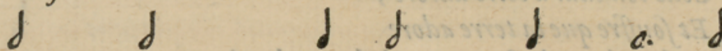
Elas! je ne ſçaurois plus viure , Eſtant forcé

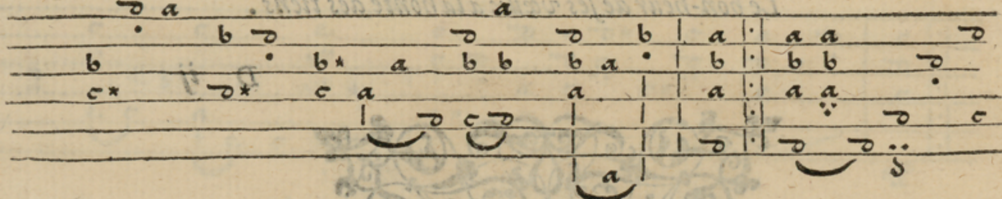


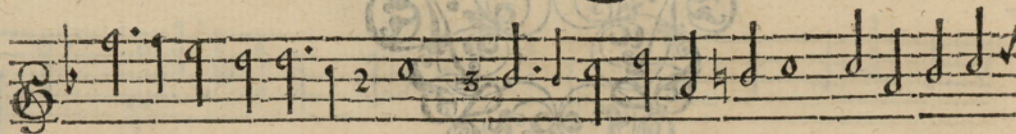




de ſui- ure L'ordonnan- ce des Cieux : Cieux : Phi-

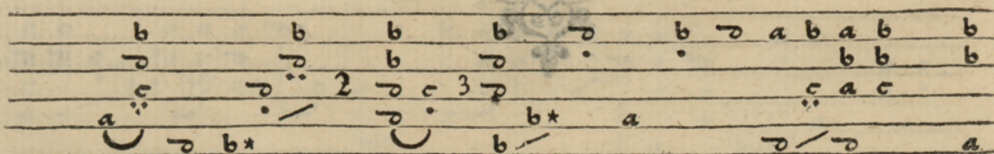


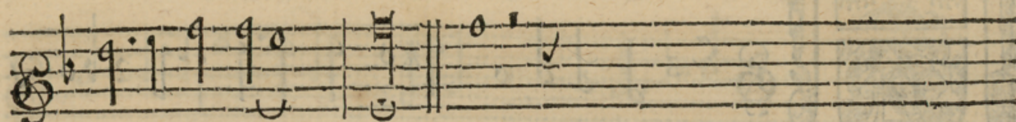


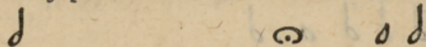


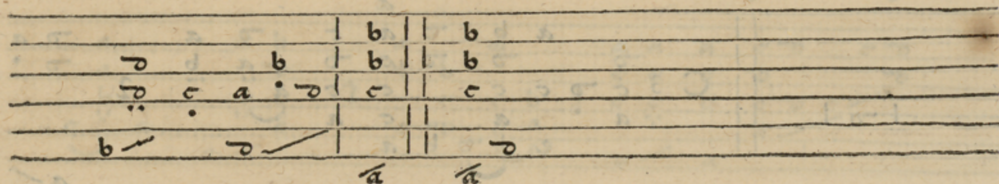
lis cette meſme aduan- tu- re, M'eſloignant de vos yeux, M'approche de









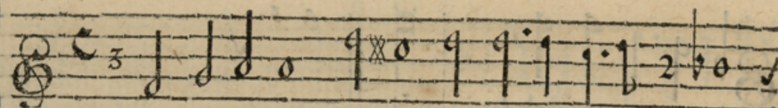


En vain dans ma douleur cuiſante
La raiſon me preſente
Des conſeils & des loix :
Philis ſeule m'en doit apprendre,
Et n'oyant plus ſa voix
Ie ne ſçaurois plus rien entendre.

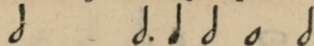


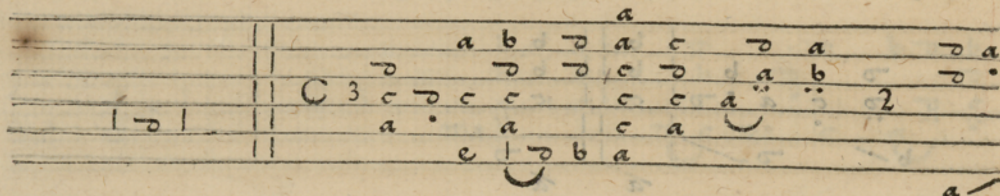
AIR.

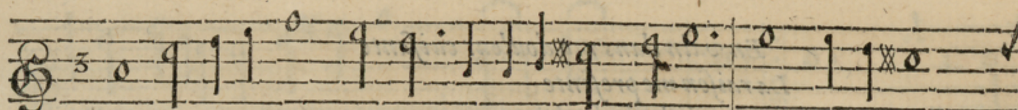




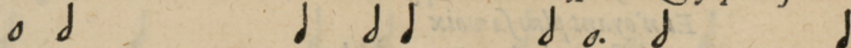
Elas! je n'en puis plus, ma peine est infi- ni-

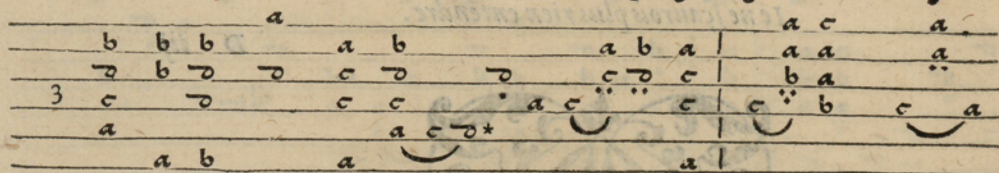


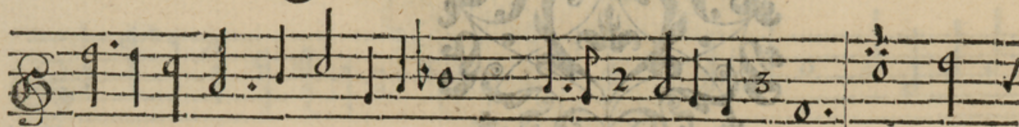




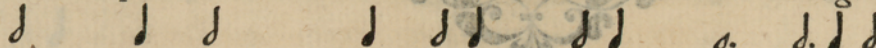
e, Quel rigoureux destin retarde mon trespas? Quoy? puis-je vi-

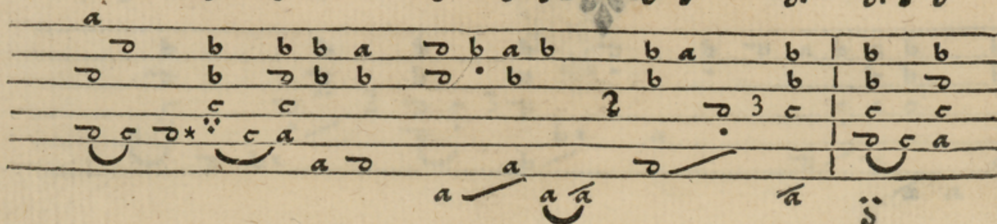


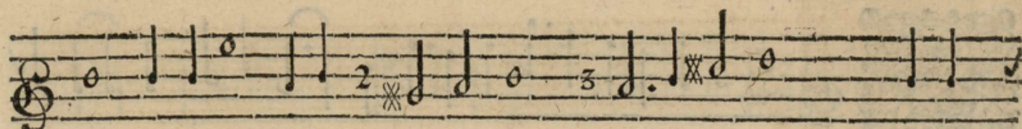




ure & ne voir pas Ma belle & diui- ne Vra- ni- e? O! grands

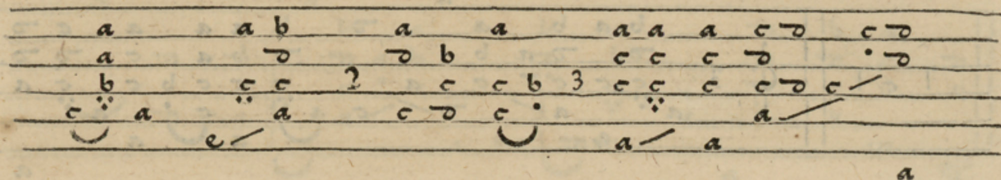


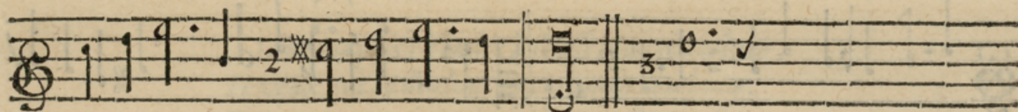




dieux qui sçauez ce que c'est que d'a- mour, Hé! de gra- ce auan-

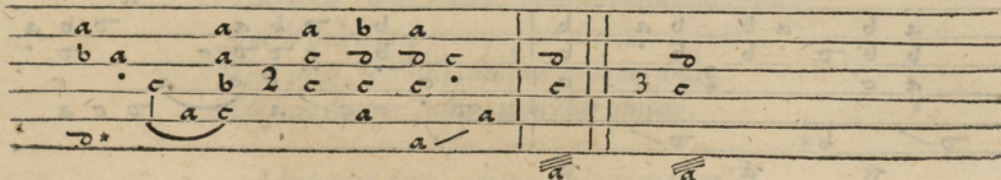
  





cez ma mort, ma mort, ou mon re- tour.
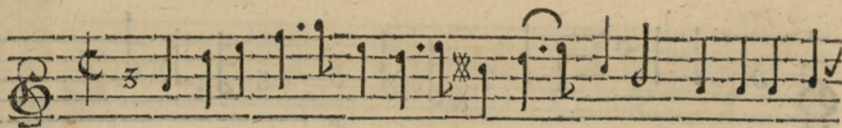


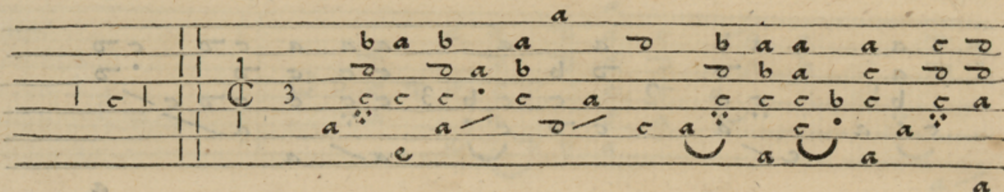
Que je souffre de maux depuis que la fortune
Separe de mes yeux cét astre des beautez,
Et qu'esloigné de ses clairtez,
Celle du jour m'est importune.
O! grands dieux qui sçauez ce que c'est que d'amour,
Hé! de grace auancez ma mort, où mon retour.

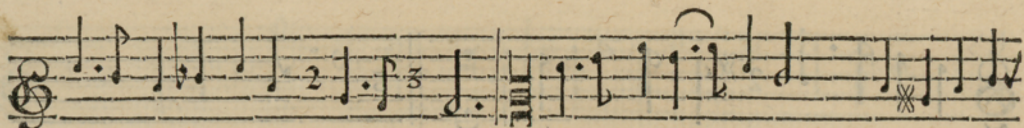




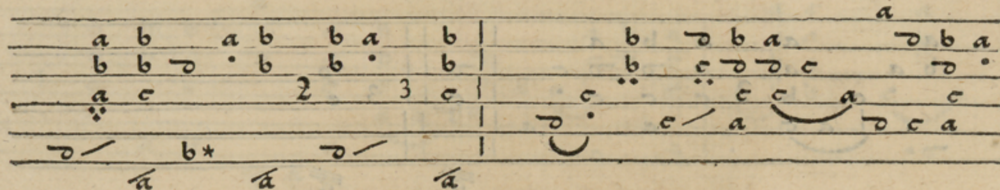


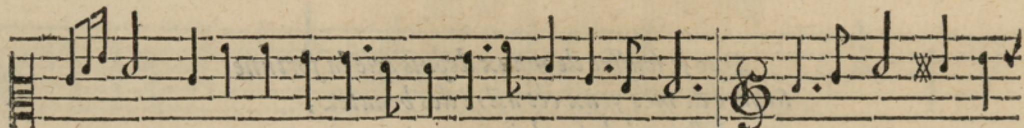
I l'amour cõm'on dit auoit tãt de puiſſan- ce, Pitoya-



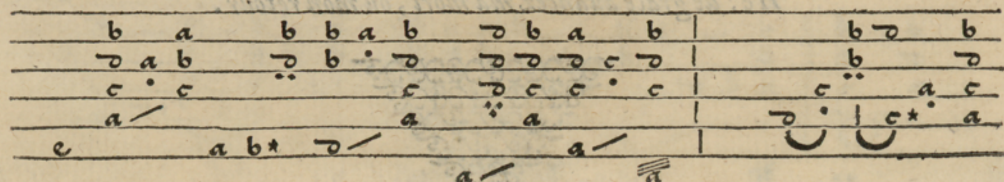


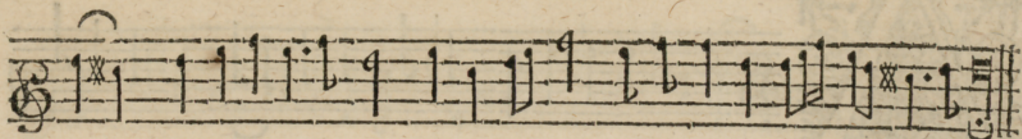
ble à mes vœux il retiendroit vos pas? Pardonnez, belle Aſtré- e, à mon obe-

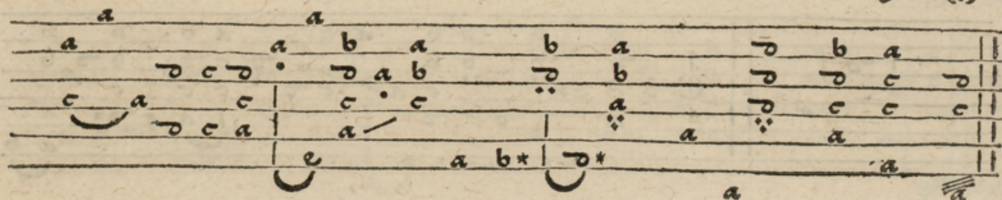




iſ- ſan- ce Qui cõtraĩt mõ amour d'eſloigner vos appas. Pardonnez, belle Aſ-







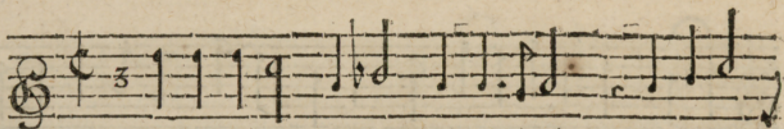
Ie ne me puis reſoudre à ſouffrir cette abſence,
Ie veux que la douleur prepare mon tombeau.
Et moy je veux mourir perdant voſtre preſence,
Heureuſe de mourir pour vn ſujét ſi beau.

Mais las ! belle Philis, vous ne prenez pas garde
Que le Soleil trop prompt fait décliner le jour.
Il eſt vray, le Soleil enuieux nous regarde,
Il ſe faut ſeparer, adieu mon cher amour.

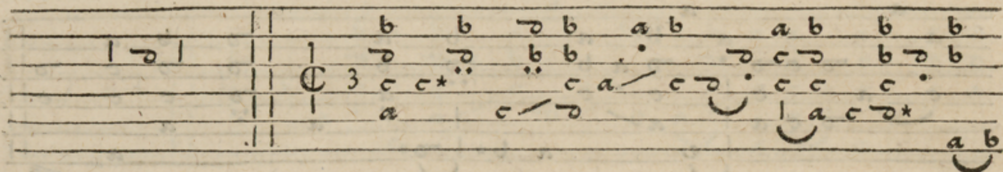
Adieu mon tout, adieu l'objét de ma penſée,
Objét le plus puiſſant qu'on adora jamais.
Adieu beaux yeux adieu, dont je ſuis embraſée,
C'eſt pour vous ſeulement ſi je vis deſormais.

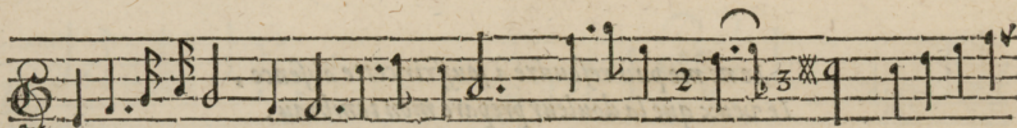




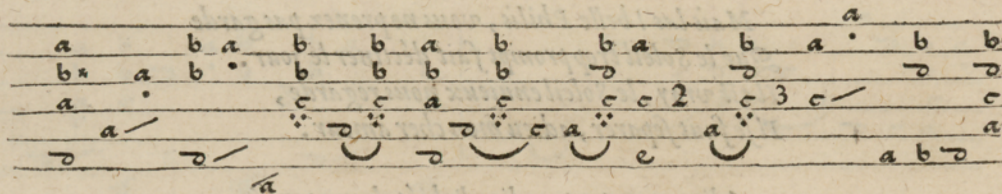


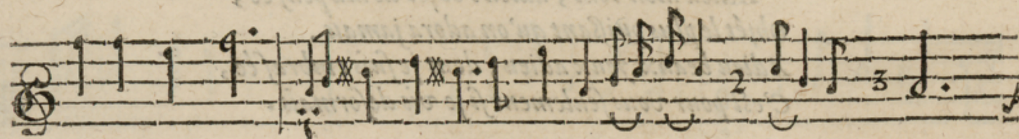
Pres vne ſi longue abſence, Ie reuoy



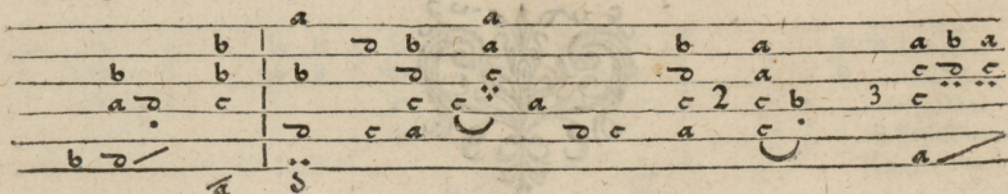


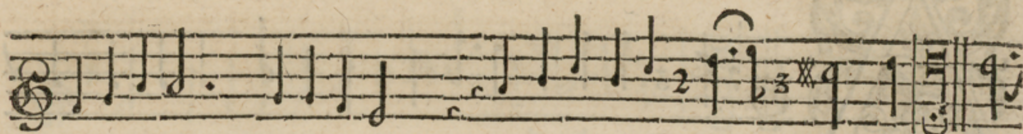
ces ay- ma- bles lieux, Où mõ amour priſt ſa naiſ- ſan- ce De la clairté

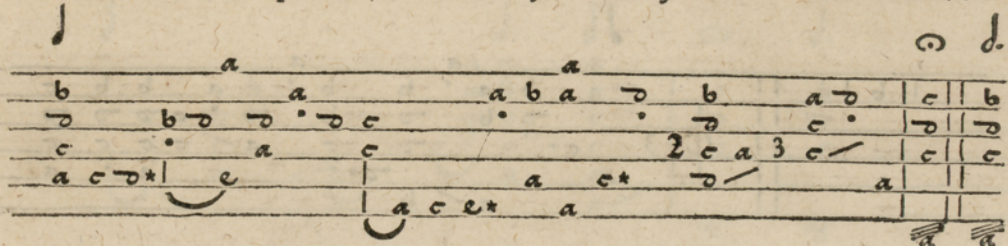




de vos beaux yeux: Beaux yeux qui me dõnez & la vi- e & l'a- mour,







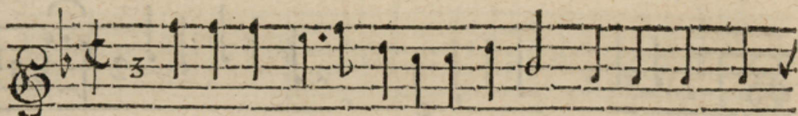
O! mon adorable merueille,
Bruslerez vous pas de l'ardeur
Qu'vne flame à nulle pareille
Allume si viue en mon cœur?
Beaux yeux.

E ij

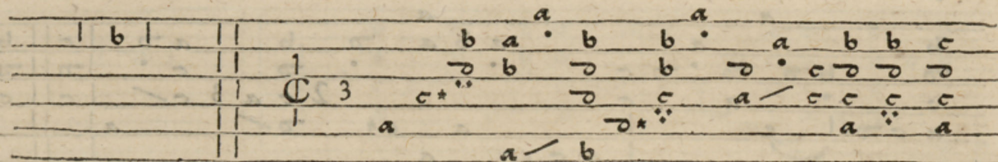


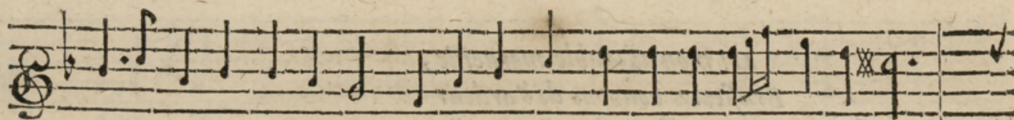
AIR



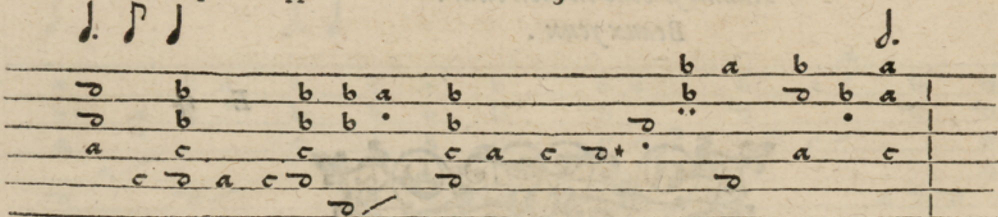


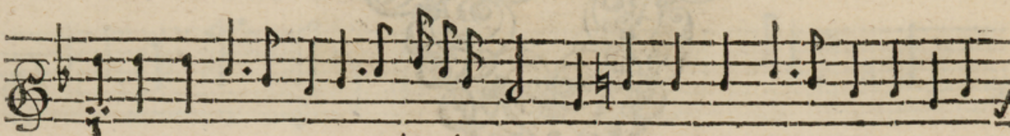
Pres les maux d'vne ſi longue abſence, Mon beau ſo-



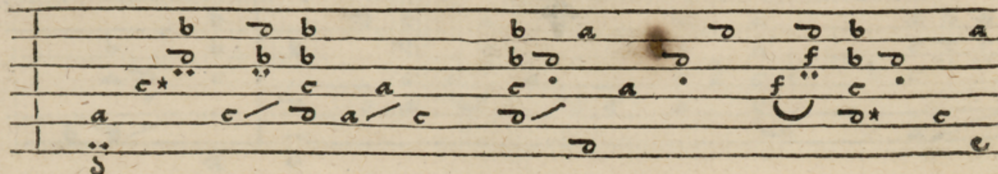


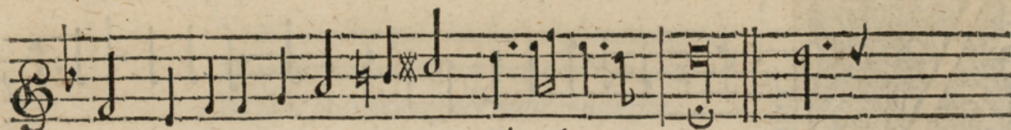
leil, helas! qu'elle apparen- ce De voir toujours accroiſtre mon tourment ?



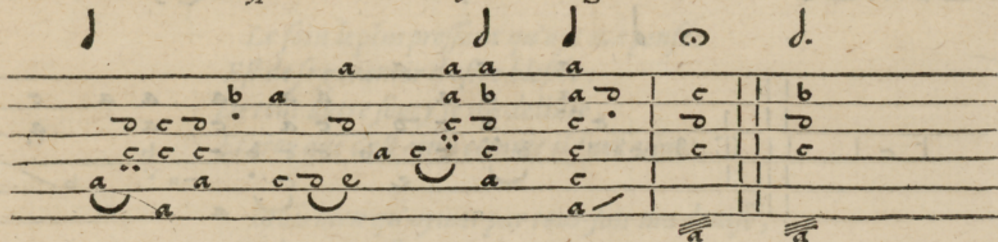


C'eſt trop ſouffrir, ma diuine Vra- ni- e, Ie n'en puis plus, hé! qu'elle tiran-

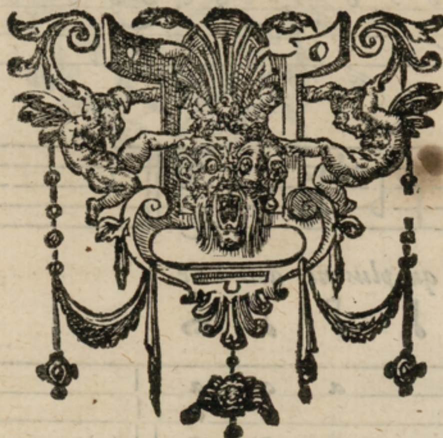




ni- e De n'esperer aucun sou- lage- ment?

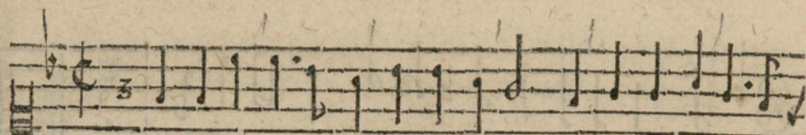


Quand loin de vous, mes plus cheres delices,
Plaindre & pleurer estoyent mes exercices,
Et le trespas le plus doux de mes soins:
Auec raison vous n'estiez pas touchée
D'vne douleur qui vous estoit cachée,
Et dont vos yeux n'estoyent pas les tesmoins.

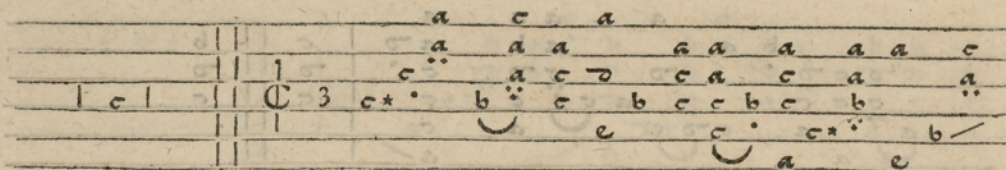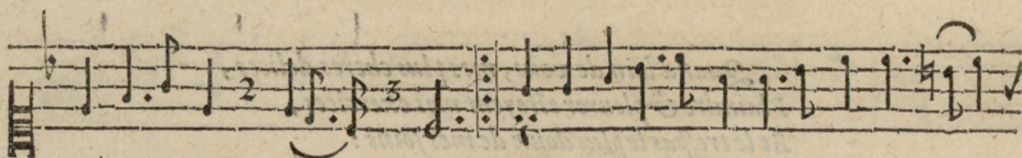


AIR



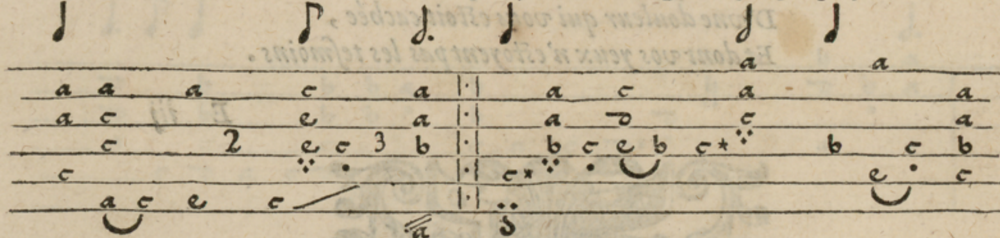


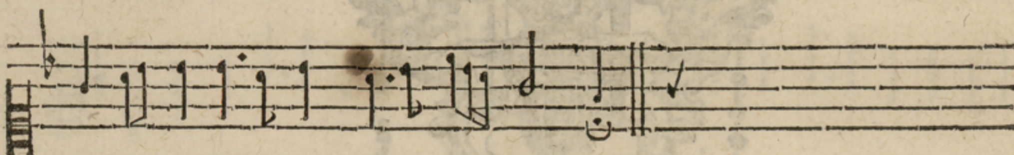
Ous ne me tenez plus beautez rebelles Qui faites vani-



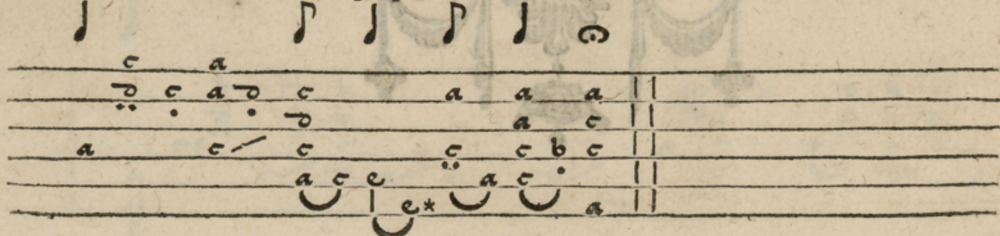


té d'eſtres cru- el- les, I'ayme le changemẽt plꝰ que perſonne,





Et ſers tant ſeulement qui plus me don- ne.



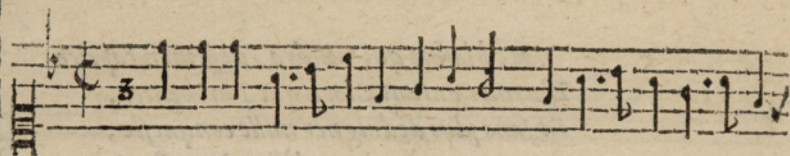
Me blasme qui voudra, c'est mon caprice
D'aymer autant Cloris que Parthenice.
Et sans plus dédaigner nulle conqueste,
Ou je trouue à gaigner là je m'arreste.

Le soin le plus pressant qu'ayt ma pensée
Est de se garantir d'estre blessée:
De tout autre soucy je me deliure,
Et croy que c'est ainsi comme il faut viure.

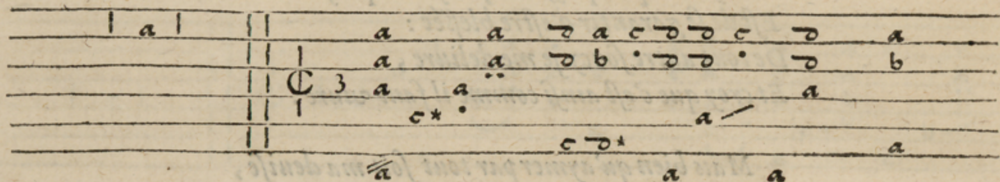
Mais bien qu'aymer par tout soit ma deuise,
Quelque rare faueur qu'on m'ayt permise,
Iamais rien de secret je ne reuelle,
Et suis aussi discret que peu fidelle.
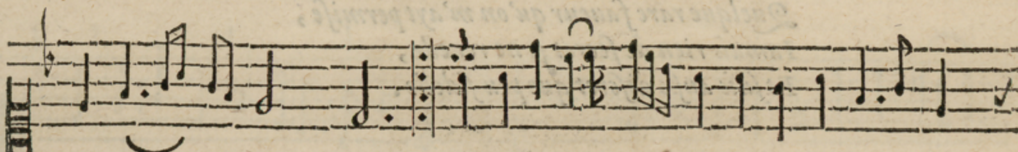


AIR

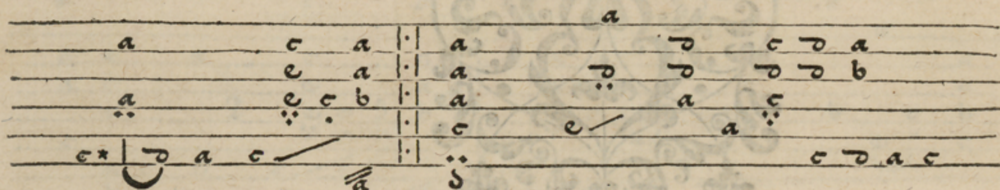


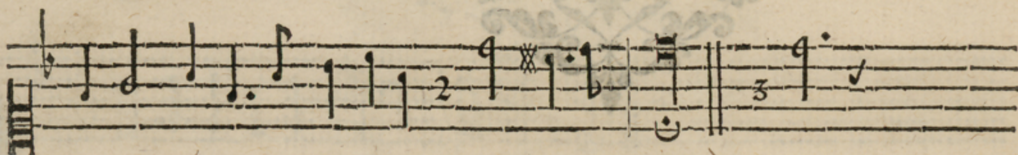
POur eſleuer des autelz à Florin- de, Ie ne ſçaurois oubli



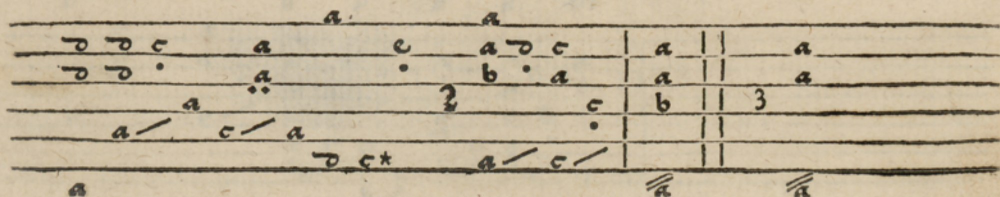


er ma Clo-rin- de: C'eſt elle ſeu- le- ment qne j'ayme conſtãment,





Son em- pire Se peut dire Mon eſle- ment.

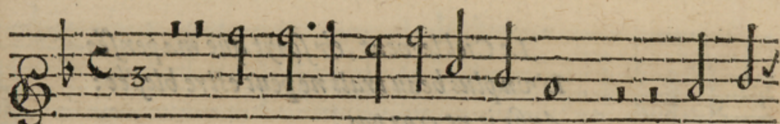


Le Ciel le veut, & sçayt que ma pensée
D'vn plus beau trait ne peut estre blessée:
Aussi je ne croy pas,
Que deuant mon trespas
Il arriue
Qu'on me priue
De ses appas.

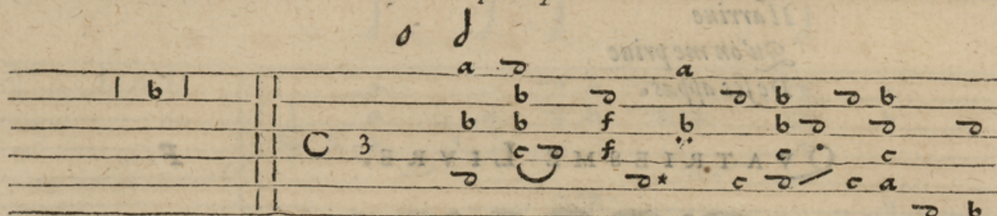


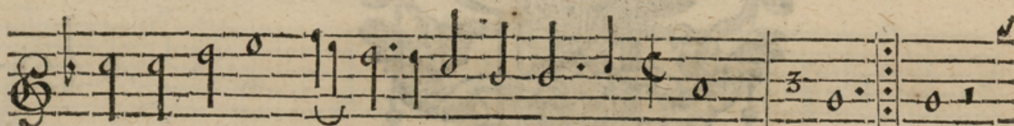
AIR



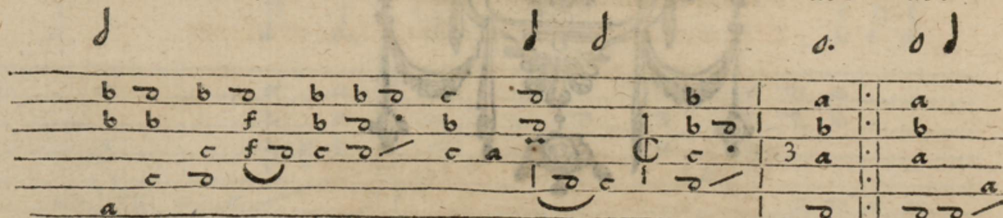


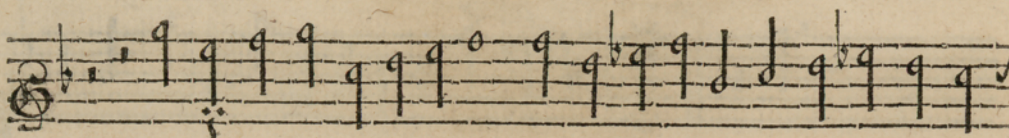
Epuis que vos rares beautez Tiennent



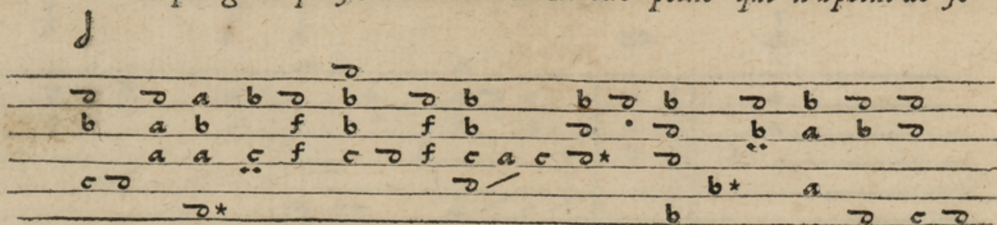


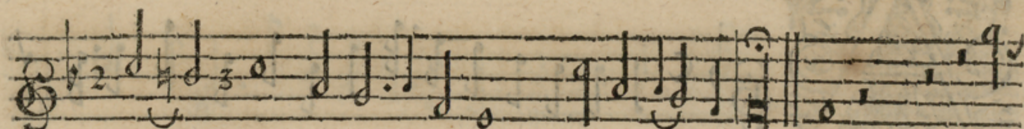
mes volontez, Di- uine merueille du mon- de: de:



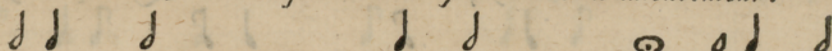


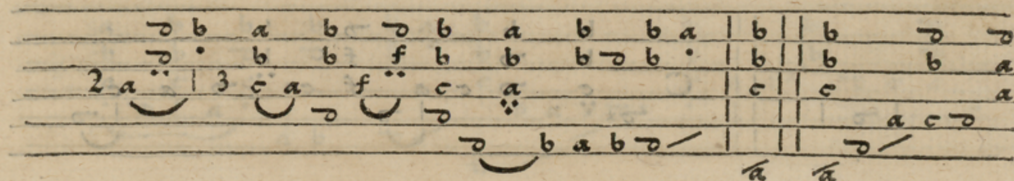
Les plus grãds plaisirs de la Cour M'eſt vne peine qui n'a point de ſe-





con- de, Helas! je me meurs je me meurs d'amour!mour! Les





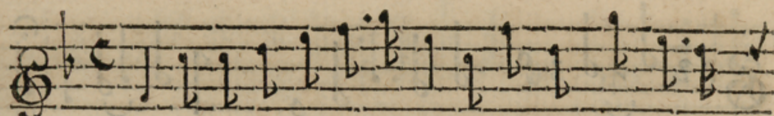
Vos yeux ont des attraits si doux
Qu'il faut mourir pour vous,
Vos graces captiuent les ames :
Vos rayons me donnent le jour,
Mon cœur à tous moments se brusle dans vos flames.
Helas ! je me meurs d'amour.

F ij

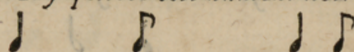


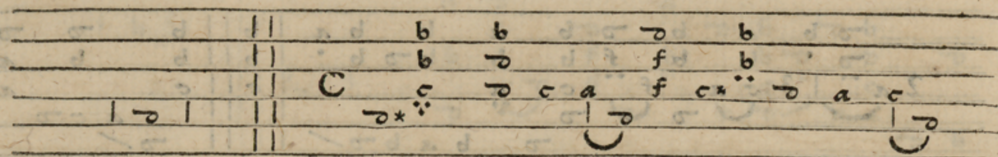
AIR

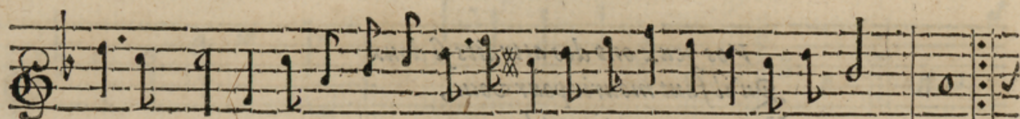




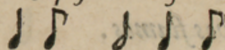
My quittõs cett'humeur noire Qui noꝰ rend ſi triſ-

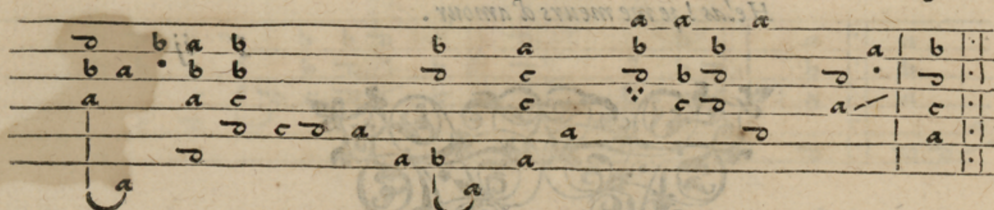


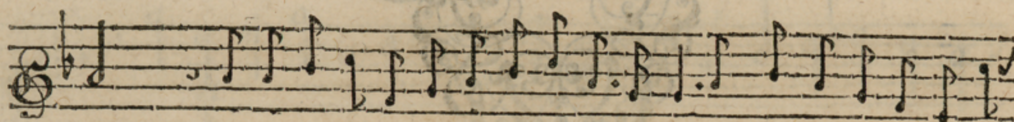




te & peſans Paſſons le reſte de nos ans A chanter, à rire & à boi- re :

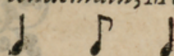


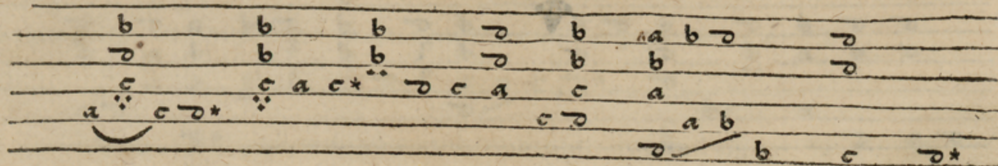


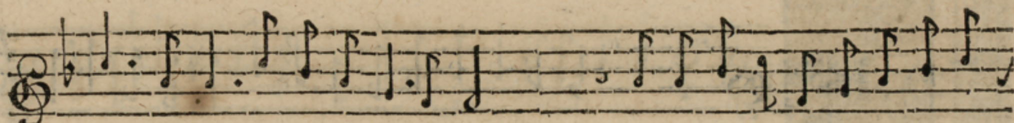


re : Et ſans auoir jamais ſoucy du lendemain, Mourons auec le pot, le

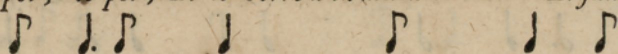


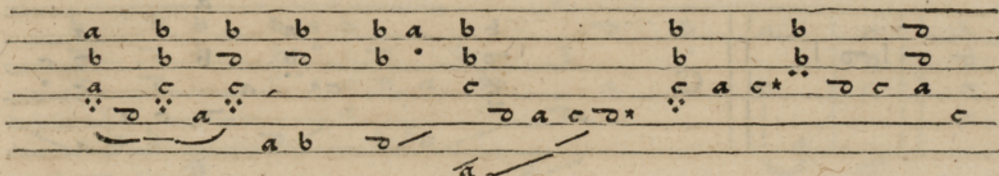


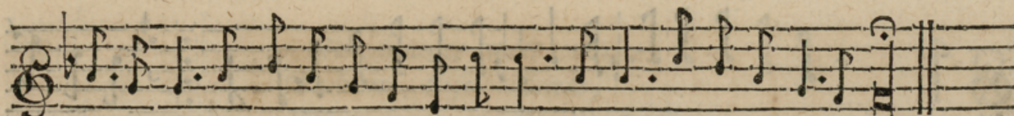




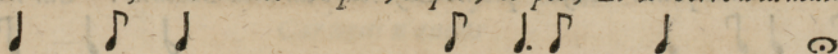
pot, le pot, Et le verre à la main. Et ſans auoir jamais ſoucy du

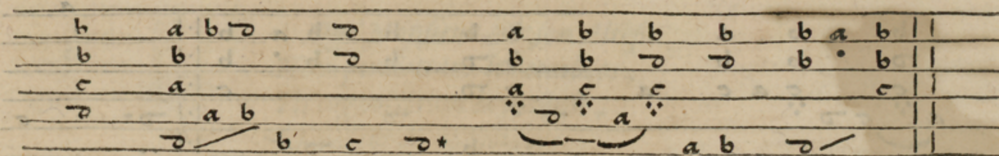






lendemain, Mourõs auec le pot, le pot, le pot, Et le verre à la main.



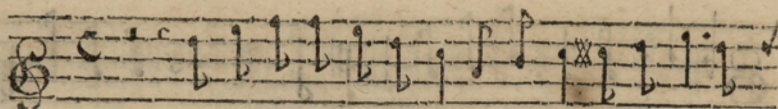


Ce pere eſchappé du nauffrage,
Qui premier deſcouurit le vin,
Fut touché de l'eſprit diuin
Quand il nous en montra l'vſage: (main,
Loin de ces eaux où fut perdu le genre hu-
Mourut il pas le pot & le verre à la main?

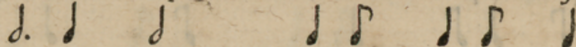
Salomon, qui par ſa ſcience
Fut nommé Roy des beaux eſpris,
Euſt bien-toſt ce tiltre à meſpris,
Ayant ſçeu par experience (uerain
Qu'il n'y auoit au mõde aucun bien ſou-
Sinõ d'auoir le pot, & le verre à la main.

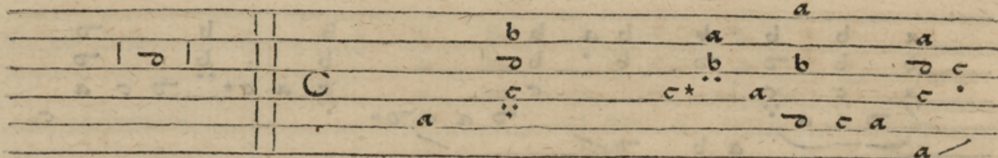


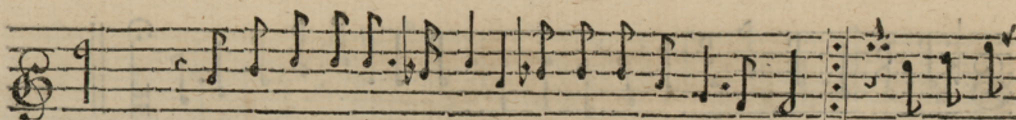




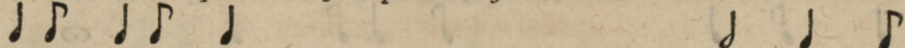
Aut attaquer la Lorraine Cum armis & fusti-

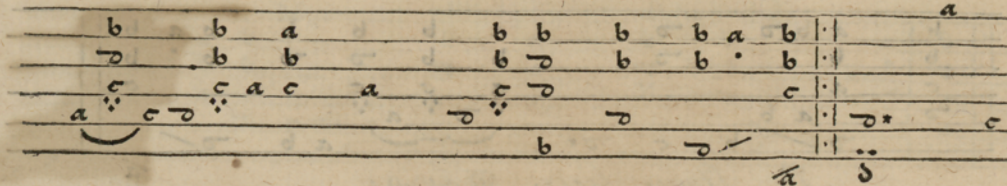


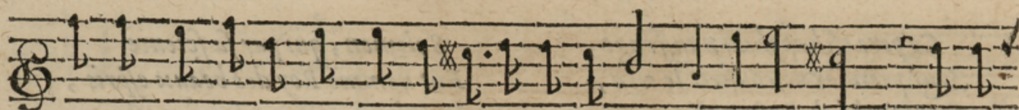




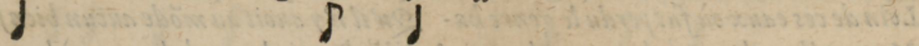
bus, Inuoquant à Tasse pleine Le secours du dieu Bacchus: Car no⁹ n'a-

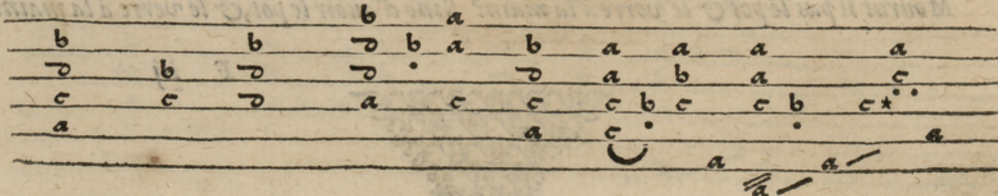


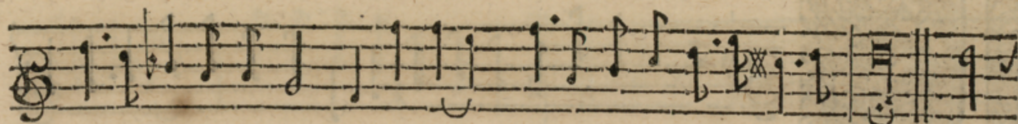


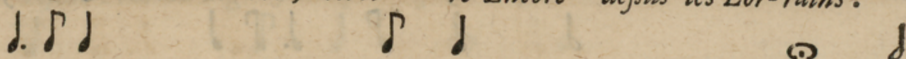


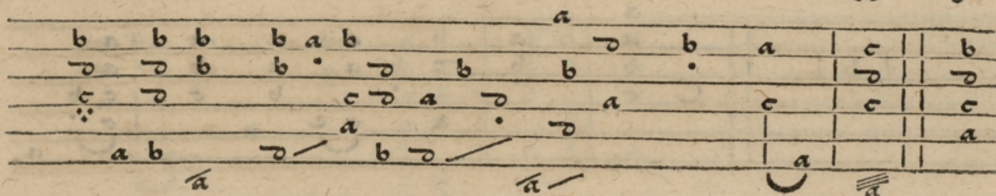
uons point de voisins Que nous n'ayõs deffaits a boi- re, a boi- re, Il nous











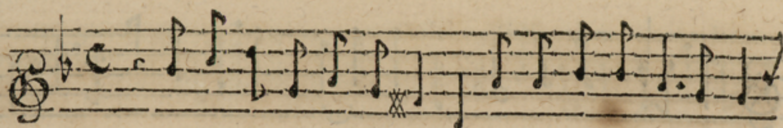
Nous ſommes en ces exercices
Si adroits, & ſi vaillants,
Qu'vn de nous vaut quatre Suiſſes,
Deux Flamants, cinq Allemants:
Car nous n'auons.

Que Monſieur, & ſon Alteſſe
Nous permettent les combats,
Ils cognoiſtront la proüeſſe,
Et valeur de nos ſoldats:
Car nous n'auons.

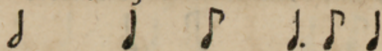


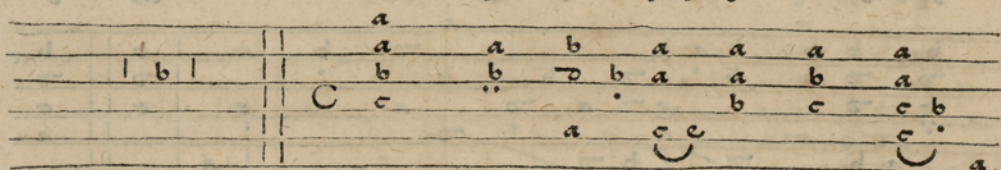
AIR

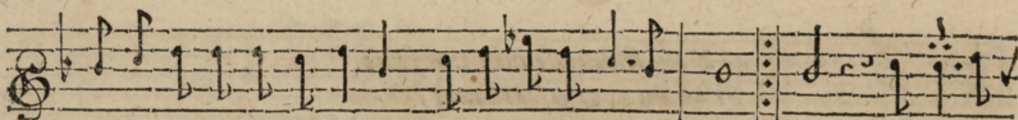




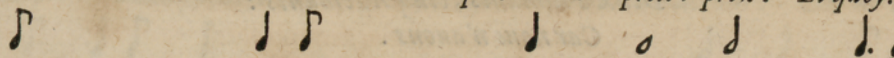
Orrains, voꝰ faites merueilles Par vos vers & vos escrits:

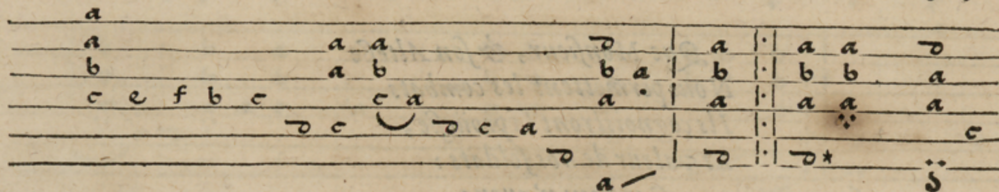


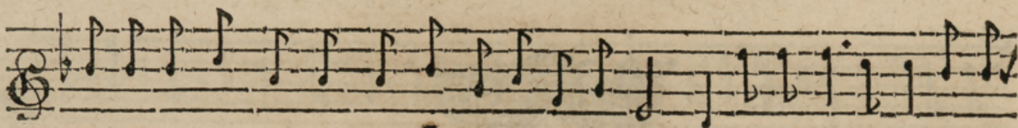




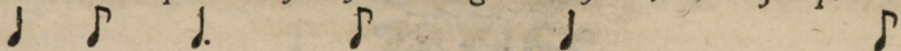
Mais à vuider les bouteilles Vous n'emporterez le prix: prix: Et quoy? voꝰ

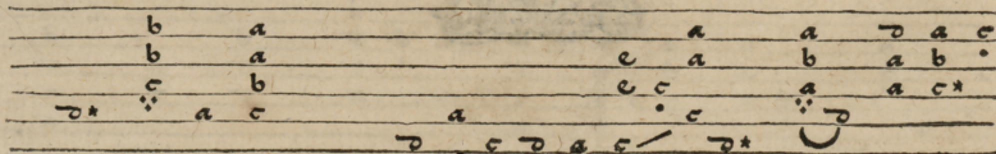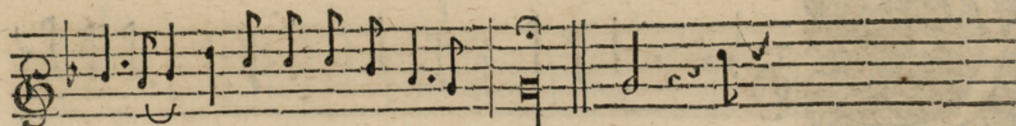




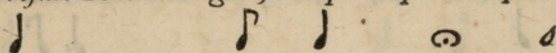


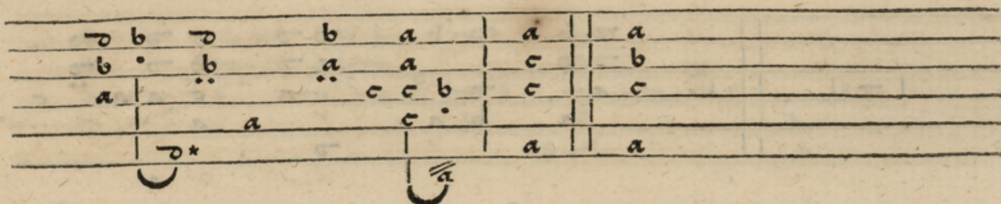
ne buuez dõc point? Vraymẽt si vous mãgez de mes- me, Il ne voꝰ faut poĩt de Ca-











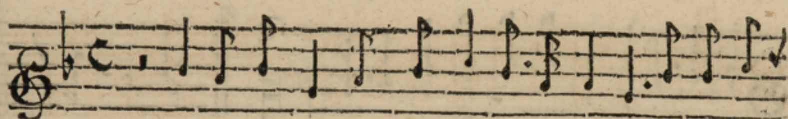
Vous alleguez vne fable
En nous parlant du Thebain :
Mais nous maintiendrons à table
Nostre honneur le verre en main :
Faisant voir en vuidant les pots,
Les flaccons, bouteilles, & pintes,
Que nos boissons ne sont pas feintes
De mesme que sont vos propos.

Pour vostre dieu tutelaire,
Seruez vous de son appuy,
Nous ne craignons sa colere,
Car nous buuons plus que luy :
Faites qu'il paroiße en ce lieu,
L'on dira en nostre memoire,
Que les François ont eu la gloire
De vous yurer, & vostre dieu.

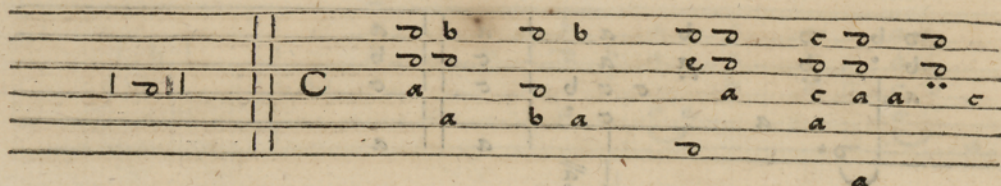


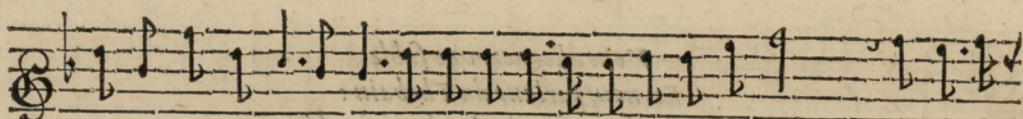
AIR



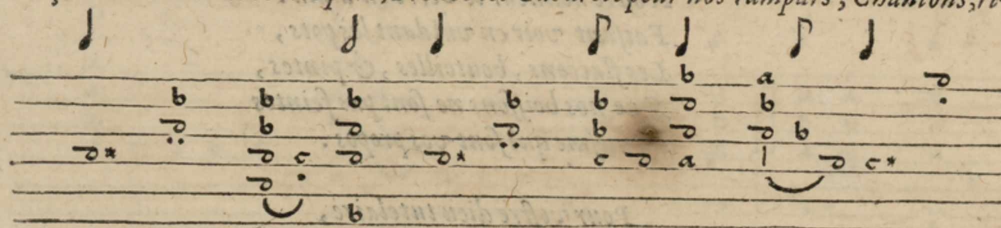


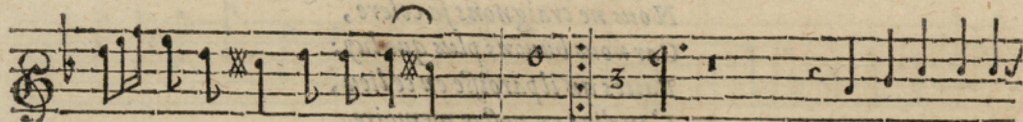
'Eſt à ce coup qu'il faut prẽdre les armes, Bacchus re-
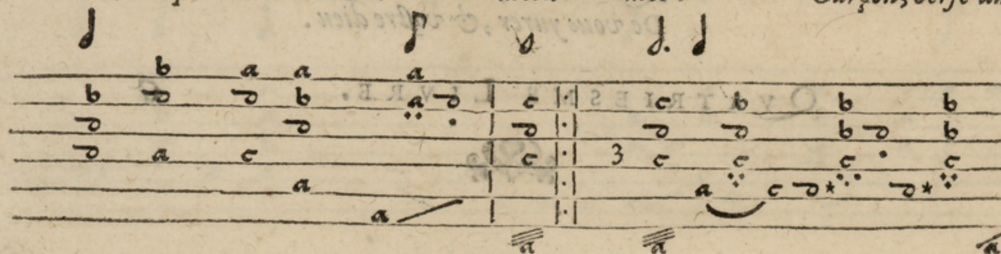




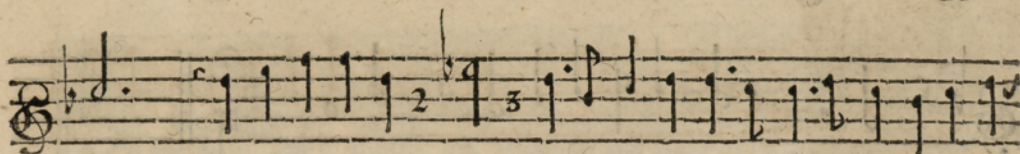
çoit des vœux de toutes pars, Prenõs les Cabaréts pour nos rampars, Chantons, ri-



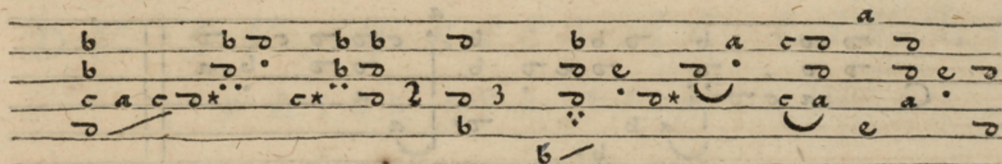


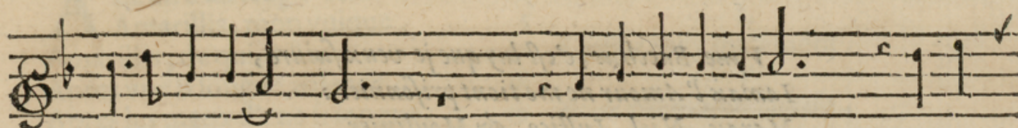
ons, mocquõs nous des allar- mes. mes. Garçon, verſe du



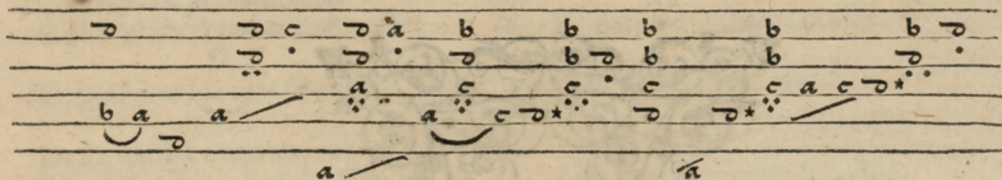


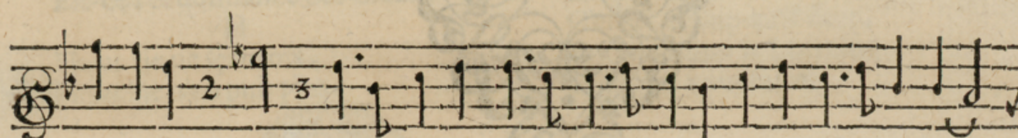
vin, Sus vuidõs ces bou- teil- les, Buuõs ſoir & matin A Louys qui fait



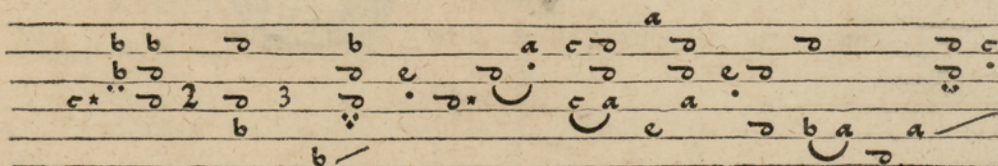


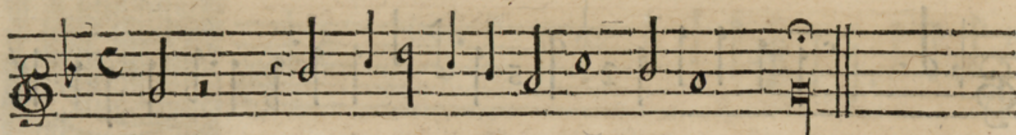
tant de merueil- les. Garçon, verſe du vin, Sus vui-

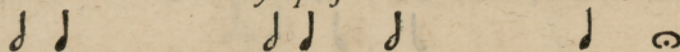


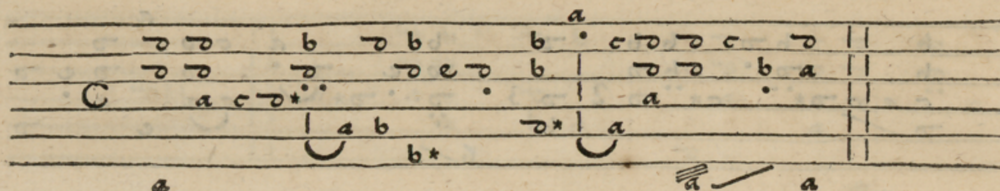


dons ces bou- teil- les, Buuõs ſoir & matin A Louys qui fait tãt de merueil-









Viue Bacchus, c'est luy que je veux suiure,
Iamais l'Amour ne me tient prisonnier:
Marais, Niel, Iustice, & Moulinier,
M'ont bien appris comme quoy je dois viure.
Garçon, verse du vin.





TABLE
DV QVATRIESME LIVRE
D'AIRS SVR LE LVTH.

FIN.





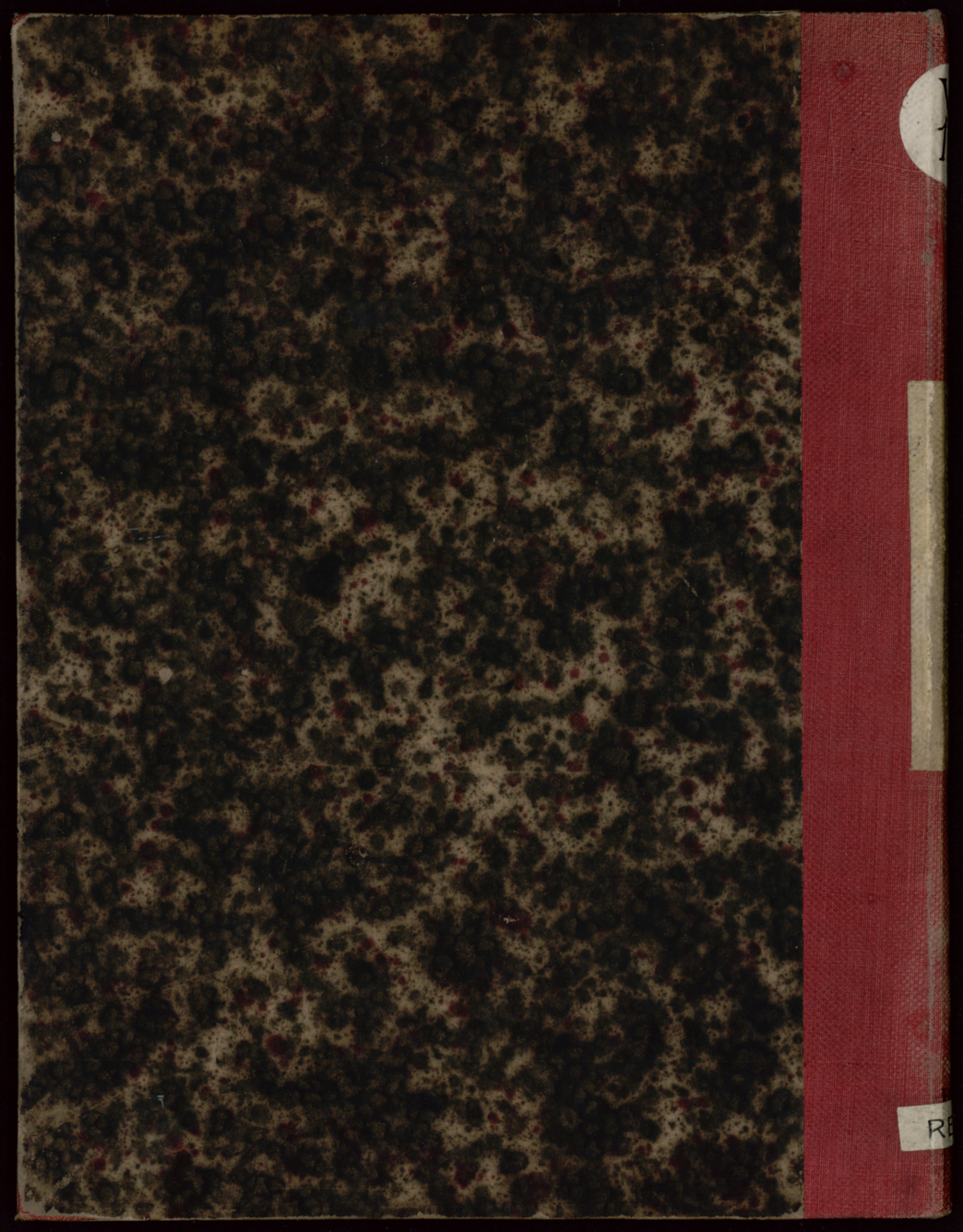


EXTRAIT DV PRIVILEGE.



PAR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Paris le dixhuictiesme jour de decembre, l'An de grace Mil six cens vingt-neuf, & de nostre reigne le vingtiesme. Signées, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, GOISLARD: & sceellées du grand sceau en cire jaune sur simple queuë, confirmatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant voccale, qu'instrumentale, de quelque Autheur que ce soit, nommément de E. Moulinié. Faisans defences à tous autres Libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelles tant paroles que Musique, par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur peine de confiscation desdits liures, despends, dommages, interéts, & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes Lettres: nonobstant toutes Lettres impetrées ou à impetrer a ce contraires.

Saditte Majesté veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun desdits liures, estre tenuës pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il appartiendra.


RE



